

Vivace d'Albora!

B I M E S T R I
1954 - SERIE 3 - N° 3
XXVIII^e AN
M A R S - A V R



NE PEUT ETRE EXPOSE - VENTE INTERDITE AUX MINEURS (DECRET DU 28-8-50)

Phot

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT

Château d'Alqremonl (S.-et-O.) - Téléph. 8

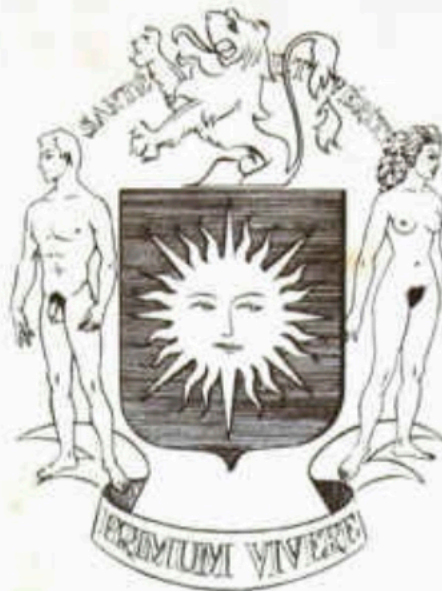
TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1.800 fr.
Canada et Luxembourg 1.912 fr.
Étranger 2.236 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste



D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur

KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post. Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES - C. P. Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles 74.209 - N° I. O.P. 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

- Emile BAEZ, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.
D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GORNON, homme de lettres.
Marcel HENVIEU, ex-rédacteur de *Je suis tout et de Vivre d'abord* / Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NABEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
P^r Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.)
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie, secrétaire général de la Société Internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIENE-D'OCYON, homme de lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.
D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'École de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'École de Médecin de Marseille, docteur en Droit.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r André BRUNEL.
D^r CHENCKEVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, publiciste médical.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r NORMAN HAIRK, Ch. M. M. président de *Sex Education Society*, Londres.
D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.

- D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAUREY, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'École de Psychologie.
D^r L. OSSÉDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGERANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r Théo ROUX DE LAROCHE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur en sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur en sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
D^r Pierre VACHET
D^r Marcel VIARD, professeur à l'École supérieure d'Anthropobiologie.

PERSONNALITES

- René ANBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
L. BANQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de La Réunion, délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse coloniale française.
Pélix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSIN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Comte d'ESPEE DE LA HIRE (Jean de La Hire), homme de lettres.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
S. A. le prince de KAPURTIGALA.
Marc LANVAL, docteur en sciences sociales (U. L. B.)
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.
ALBERT LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORY, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALROVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre FAYVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUX, homme de lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Theodore VALENSE, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

EDITORIAL

FICTION ET RÉALITÉ

PAR KIENNÉ DE MONGEOT

La science et son progrès sont fabuleux ! Nous les admirons, nous les aimons et soumettons inconsidérément et docilement notre personnalité sensible à leur aveugle et impérieuse dictature. Martyrs volontaires, nous leur offrons notre cœur et notre esprit pour qu'ils les standardisent.

Ils ont fait naître en nous un désir unique : celui de posséder assez d'argent pour jouir de leurs créations artificielles. Car posséder une machine à laver, un poste de télévision, une voiture automobile, etc., représente, pour un grand nombre de nos contemporains, le suprême bonheur !

C'est ainsi que l'ouvrier n'envie pas le luxe qui entoure le milliardaire, mais bien son seul confort. Cependant le luxe, le vrai, celui que l'art crée, élève l'esprit et donne de sûres et nombreuses satisfactions, tandis que le confort n'assure que des facilités matérielles.

L'art, celui qui procède de l'équilibre et de l'harmonie, qui, lorsqu'il s'élève puissant et glorieux vers le ciel ou tombe en majestueuses ruines au côté aux beautés de la nature, cet art ennoblit l'homme ; le progrès scientifique et son confort ne lui procurent qu'une puissance d'action, certes incontestable, mais parfaitement étrangère à ses besoins véritables.

Gandhi, penseur de haute sagesse, dans sa prison, enveloppé d'une modeste toge, s'opposait, par la seule force de son esprit, à la puissance matérialiste de l'arquilleuse Grande-Bretagne.



Des avions crèvent le mur du son ;
cependant l'homme, en se servant de ses jambes, ne parcourt toujours
que cinq kilomètres à l'heure.

Le grand savant Jean Rostand fait naître des grenouilles sans père
idéales monstres pour la plupart ;
mais une femme engendre toujours en neuf mois.

Les Américains ont construit une bombe atomique mille fois plus
puissante que celle qui a détruit Hiroshima, capable de réduire en cendres
une capitale ;

mais sur les cendres de cette capitale des herbes, des fleurs, des
arbres pousseront doucement, plus puissants que les plus puissantes
créations destructrices des humains.

C'est que les hommes ne peuvent rien contre la vie. Et, faits de chair
sensible, ils font partie de la vie.



Nous vivons en pleine fiction. En plein chaos.

Ceux qui ne connaissent pas le Moyen âge prétendent que c'était une
époque ténébreuse. Cependant, alors, les êtres vivaient conformément à la
nature et ils étaient animés par une intense spiritualité qui leur a permis
de construire de merveilleuses cathédrales.

Où sont donc les cathédrales modernes qui permettront aux générations
à venir de juger de notre équilibre et de la fécondité bienheureuse de
notre civilisation ?

Il serait utopique de vouloir aller à l'encontre du développement de
la science et de son progrès ; il est sans doute dans l'ordre des choses qu'il
en soit ainsi et nous n'y pouvons rien changer.

Les mœurs, les lois, la politique, l'économie, les sociétés sont liées au
progrès matériel. L'homme ne compte plus pour elles ; il ne compte même
plus pour lui-même. Il semble ne plus savoir qu'il est homme ; qu'il
possède des sens, que son bonheur est tributaire de leur santé et non
pas de ses éphémères satisfactions de « civilisé-progressiste-matérialiste » !



Photo Virex

- Aucun ornement, aucun luxe emprunté
- N'altèrent la candeur de sa pure beauté ;
- Dédaignant d'un faux art les trompeuses merveilles,
- L'opale ou le corail n'ornaient pas ses oreilles... -

LAMARTINE. « Une jeune fille ».

L'homme moderne pense à apprécier sa position dans l'ensemble du
cosmos et cherche à deviner sa destinée au point d'en oublier sa vie
présente ! Il apprécie hautement l'intellectualité, mais dédaigne la sagesse.

La gymnosophie, doctrine simple — simpliste même, si l'on veut —
engage nos contemporains à reprendre conscience de leur qualité d'être
humain, soumis impérieusement aux grandes lois universelles de la nature,
et à préférer la réalité à la fiction, aussi attirante soit-elle ; à vivre simple-
ment, sainement, conformément à la nature dont ils font partie.

Si nous ne pouvons rien pour freiner l'évolution du progrès, si nous
sommes obligés d'obéir à la Société, si nous sommes impuissants à entre-
prendre une révolution qui renverserait notre actuelle conception des valeurs,
du moins restons-nous maître d'organiser notre propre existence, notre
existence intime, avec bon sens et sagesse.

Dans « LES HOJUNZA », l'auteur Ralph Bircher (1) écrit : « Au sujet
des Carai-Guarani (peuplade de l'Amérique du Sud) on rapporte encore :
Leur bonne santé est inaltérable. (Américo Vesputi). — **Leur excellente
santé, dont rien ne trouble jamais l'équilibre, leur assure une gaieté d'esprit
mêlée de sérénité.** (Willem Pies). — **Leur stature est admirablement pro-
portionnée : à l'état de repos, nul ne se douterait des prodigieux efforts
physiques dont ils sont capables.** (Berton). — **Les vieillards ont l'allure
de jeunes gens et vont leur chemin la tête haute.** (Thevet). — **Par leur intelli-
gence, comme par leur force de résistance, par leur maintien et l'har-
monieuse conformation de leur corps, ils diffèrent de toutes les autres races
indiennes... nulle part on ne voit de traits aussi réguliers... leurs yeux
expriment l'intelligence et l'habitude de la réflexion.** (Humboldt).

Santé, gaieté, beauté, force, intelligence, vieillesse sans maladies et
infirmités ! Que peut-on désirer d'autre ?

Ces qualités, qui leur permettent de vivre heureux, les Carai-Guarani
ne les doivent pas aux laboratoires modernes mais simplement au respect
des lois naturelles, donc à leur bon sens et à leur sagesse.

Essayons de leur ressembler.

(1) Ed. Victor Attinger, Paris.



Photo Malkovsky

Les Grecs considéraient la danse comme un des arts les plus relevés. Platon disait qu'elle était d'origine divine. Elle fut connue et pratiquée dès la plus haute antiquité et la Crète passe pour avoir été son berceau. Mains objets figurés, livrés par des fouilles, prouvent en faveur de cette opinion. Malkovsky, poète et philosophe, n'enseigne pas seulement la danse : il est passé maître en l'art des mouvements et des attitudes expressives par lesquels il exprime sa poésie et sa philosophie ainsi que son grand amour et sa divine compréhension de la nature et de l'être humain.

Page suivante : Sur les cimes neigeuses, cette splendide gymnosophe livre son corps à la lumière et à l'air pur.



Photo Malkovsky





Photo Hors Greschik

Les Allemands dénomment la pratique du nudisme : « libre-culture ». Les naturistes français leur ressemblent beaucoup. Comme eux, ils envisagent le retour pur et simple à la nature, pratiquent les sports et observent un régime alimentaire généralement fructo-végétarien. « Les gymnosophes », les adeptes de VIVRE, s'ils entendent obéir aux lois de la nature, s'ils pratiquent les sports et recherchent une alimentation saine et raisonnable, se gardent de toute exagération et de tout système absolu car ils savent que la vérité réside dans un juste milieu. Leur grande loi, leur idéal, est la Beauté, qui ne va pas sans la santé. D'autre part, ils tiennent la nudité mentale pour tout aussi importante que la nudité corporelle et rien de ce qui est humain ne les laisse indifférents (Relire les articles du docteur Herscovici : n° 37 et 38).



Photo Hors Greschik



Une jeune maman allemande et son mari



Photo Hors Greschik

LA
MÈRE
ET
L'ENFANT



Photo Macari (Corse)



- Sa vie, et sa beauté qui passe, elle les donne
• Aux fils qui lui ressembleront...
- Ils savent, les petits, par dessus toutes choses,
• L'utilité des fleurs des champs ;
- Il leur faut des oiseaux, des papillons, des roses.
-
- Cependant qu'aux cités chacun suit son œuvre,
• Dans l'oubli des vrais biens de Dieu,
- L'enfant cherche, étranger, ce qui dans cette vie
• Lui rappelle son pays bleu. •

Jean AICARD.



DE CI,



DE LA

par IAN LE CŒUR

Nudité et alcoolisme

EN 1951 le Français buvait vingt et un litres d'alcool par an ! L'Italien venait ensuite avec neuf litres virgule deux. Nous détenons un triste record ! On en connaît les pitoyables, les effroyables résultats et conséquences.

Qui s'élève véritablement contre cet état de chose ? Personne. Il s'est trouvé un abbé Pierre pour donner un abri aux sans-logis ; il ne s'en trouve pas pour mener une croisade contre l'alcoolisme.

Nombreux sont les adversaires de la nudité, et de ce qu'on appelle la licence des mœurs : dommage que ceux-là ne consacrent pas toute leur activité et leur énergie à lutter contre l'alcoolisme !

C'est que la nudité ne rapporte que de la santé,

tandis que l'alcoolisme édifie des fortunes et fait rentrer dans les caisses de l'Etat des sommes considérables.

Le nudisme sera légalement autorisé quand il sera frappé d'un impôt.



La sagesse orientale

LE premier ministre indien, Jawaharlal Nehru a réaffirmé son refus de voir l'Inde se joindre à l'un des deux blocs qui font régner sur le Monde la crainte de la guerre. Il entend même que son pays ne participe pas à la guerre froide et il « espère que d'autres pays asiatiques s'uniront à l'Inde pour construire une plus grande zone de paix ». Espérons aussi que jamais ces pays n'accepteront la si mirifique « civilisation » occidentale qui, ignorant la sagesse, entretient les causes de guerre.



Bourreaux d'enfants

LA Justice est sévère — elle ne badine pas, surtout quand il s'agit de question de mœurs — mais quand il lui faut sévir contre ces horribles criminels que sont les bourreaux d'enfants, elle trouve en son sein une indulgence étrange !

« Fou furieux, la brute saisit l'enfant par un pied et la roue de coups. A tel point que la pauvre petite faillit en mourir »

Elle avait saisi son lit la nuit. Elle a quatre ans !

Le tribunal correctionnel d'Arras a condamné le coupable à trois mois de prison avec sursis !



Scandaleux

IL y a, paraît-il, à la sous-préfecture de Bénébecq, des hauts-reliefs représentant des nus. Cela a ému les moralistes de cette bonne ville. Ils manifestèrent énergiquement leur réprobation.

Pourquoi ces gens ne réclament-ils pas la suppression des sculptures de nus, aussi de scènes licencieuses et érotiques, qui ornent tant d'églises et de cathédrales ?

Le Moyen âge était une époque de foi ardente, mais aussi de mœurs intelligentes et libres comparées à celles du XX^e siècle.



La reine Pomare

LE 15 novembre 1860 cette reine tahitienne fut reçue à bord du « Ducay-Trouin » par l'amiral Derrien. Elle se présenta, entourée de toute sa suite, revêtue seulement... de fleurs naturelles. Son attitude fut telle, qu'elle ne perdit pas sa dignité. (Majesté, grandeur, manière d'être qui insoult le respect. Dict. Larousse.)

Cette anecdote, bien connue, nous est racontée par l'un des descendants d'un officier de marine qui assista à cette réception et la consigna soigneusement sur son carnet de bord.



La division de la France

« **L**A Grande-Bretagne compte 49 millions d'âmes. Les Etats-Unis totalisent 160 millions d'habitants... La France est divisée en 43 millions de Français. »

« Quand un Français se réveille nudiste à Port-de-Bouc, on peut tenir pour certain qu'un autre Français se lève antinudiste à Malo-les-Bains. Cet antagonisme pourrait s'arrêter là. Mais non. Le nudiste fonde une association qui nomme un président d'honneur (lui) et un vice-président. Celui-ci s'étant disputé avec le précédent, fonde un Comité des néo-nudistes, plus à gauche que le précédent. De son côté, l'antinudiste ayant pris la tête d'un Comité d'honneur... etc. » (Pierre Daninos, « Carnet du major W. M. Thomson ». Le Peuple, 24-1-54.)

Le brillant écrivain Pierre Daninos raconte là l'histoire de notre mouvement, de tous les mouvements. Ne soyons donc pas surpris des difficultés que nous rencontrons pour le rendre plus puissant.



Dégénérescence

M. HOFFET a écrit un fort volume intitulé *M. Psychanalyse de Paris*. Ce livre a déçu à maints critiques. Ils reprochent à l'auteur d'être freudien, ce qui ne serait pas très grave s'il n'exerçait sa science freudienne au détriment des Parisiens qui sont, prétend-il, *désœuvrés et infantiles, vains et vaniteux, prisés de surmoi, bourrés de complexes, masochistes et sadiques, méthomanes et hystériques, au demeurant en dégénérescence*. Portrait peu flatteur du Parisien. L'auteur eût été plus juste en attribuant cette dégénérescence à un grand part de l'humanité du XX^e siècle. Sans aller aussi loin, sans stigmatiser chaque cause de dégénérescence, le docteur Alexis Carrel, dans un de ses ouvrages, nous a fait connaître le pourcentage très élevé des Américains qui sont restés à l'état infantile.

C'est un manque de courage que de ne pas aimer la vérité, même lorsqu'elle nous apparaît sous un aspect désagréable pour nous.



De la politesse

PEU-ETRE bien que le manque de politesse est aussi une marque de dégénérescence. Il démontre, en tout cas, la sottise prétention de ceux qui en font fi, leur dédain de leurs semblables : un manque total de sociabilité, de réflexion et de contrôle de soi, du sens de la délicatesse ; de la charité même. S'ils ne sont dégénérés, ce sont des brutes non évoluées.

Or, à notre époque, les gens dénués de politesse sont innombrables.

« L'ouvrier, l'employé, le fonctionnaire, s'imposent faire preuve d'indépendance et de supériorité en affichant une morgue insolente, une haine hautaine. A Paris, particulièrement, on se heurte, non seulement dans les administrations, mais même dans les magasins, au guichet des théâtres, à des manières impossibles d'une politesse froide, sans aménité, affectant un mépris mal déguisé envers l'étranger et la provincial « taillables à merci... » ce qui, par réaction inévitable, a fait naître en Amérique le slogan malheureusement répandu par nos ennemis : « Allez en Europe, mais pas en France » (Extrait d'une lettre du professeur G. Reitraw' à notre directeur.)

Je paie, donc je suis semble être la stupide devise de nos contemporains.



TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

CE QUE PENSENT DE HAUTES PERSONNALITÉS DU CARACTÈRE DE « VIVRE »

LORS de la première interdiction d'exposer VIVRE dans les kiosques, nous avons demandé à certaines personnalités ce qu'elles en pensaient. Voici quelques-unes des réponses que nous avons reçues à cette époque :



« J'estime qu'il n'y a pas lieu d'interdire la vente de ce journal (= Vivre d'abord !), qui ne peut être classé parmi les publications licencieuses. »

M. Edouard HERRIOT
Maire de Lyon
Président d'honneur
de l'Assemblée Nationale.

« Je ne crois pas qu'un refus d'exposition dans les kiosques signifie toujours une critique sur la décence de ce journal. »

Marcel PREVOST
de l'Académie française.

« Croyez, je vous prie, à ma sympathie pour votre œuvre, qui n'a contre elle que Tartufe. Mais Tartufe a fait des enfants à l'épouse et à la servante de son protecteur. Ces enfants-là ont pullulé. Ils forment aujourd'hui l'opinion publique. »

Paul REBOUX
Homme de Lettres.

« Il me semble impossible que l'exposition d'une revue comme « Vivre » soit gênée alors que rien ne limite la libre exposition de tant de programmes cinématographiques contenant des provocations à la débauche et au crime. »

Gaston RICHARD
Professeur honoraire à la Faculté
des Lettres de Bordeaux,
ex-directeur de la
« Revue internationale de Sociologie ».

« C'est vous dire que je ne comprends pas les raisons qui ont poussé le Préfet ou le Gouvernement à prendre cette mesure contre une publication qui ne me paraît avoir rien de licencieux. »

M. Alexandre BACHELET
Ex-sénateur de la Seine.

« Je suis heureux de pouvoir vous faire connaître que j'ai donné toutes instructions utiles pour que la mesure prise contre « Vivre d'abord ! » soit rapportée. »

M. BALTHAZARD
Directeur
de la Sureté publique de Tunis.



« Je reçois votre lettre au sujet de l'interdiction d'exposer la rue « Vivre » dans les kiosques de la Ville de Paris. »

« J'ai été surpris de cette mesure, car je n'avais jamais trouvé d'immoral dans cette publication. »

« J'avoue que je suis très sévère au point de vue moralité, puisque j'ai entrepris la lutte contre les dancings qui sont nos grands centres d'excitation à la débauche. »

Docteur Jean BENECH
Directeur
du Service municipal
de Médecine et d'Hygiène
de la Ville de Nancy.

« Je considère qu'au contraire votre publication n'est nullement licencieuse, et que préconiser le retour aux conditions normales et physiologiques de l'existence doit être encouragé et ne peut que contribuer à la conservation et l'amélioration de la race. »

Docteur P. ARMAND-DELILLE
Président du Comité national
des Ecoles de plein air.

« L'interdiction d'exposer dans les kiosques de la Ville de Paris la revue « Vivre » est injustifiée. »

Docteur H. JAWORSKI.

« Retirer « Vivre » de la devanture des librairies serait reconnaître l'incapacité de son but ou de ses modes d'expression. Quelconque a du bon sens n'y saurait souscrire. »

Docteur LEGRAIN
Membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique, Médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés de la Seine, Médecin-experts près les tribunaux, Président-fondateur de l'Union française antialcoolique.

« Réellement, on croit rêver, quand on voit jusqu'à quelles mesures excessives conduit cette horreur du nu que « Vivre » ne cesse, avec raison, de stigmatiser. Et c'est une des raisons pour lesquelles la mesure qui l'interdit, l'exposition de « Vivre » aux kiosques de Paris, est simplement injuste, puisque, loin de menacer la moralité publique, la vente de « Vivre » ne pourrait, au contraire, que la relever. »

« Mais comment faire comprendre et à quel droit ? Comme on dit, « c'est toute une éduca-

tion à faire » — et c'est justement cette éducation-là que, j'espère bien, nous ferons — pour le plus grand bien de notre race et de notre éducation. »

D' Pierre LEPINE
Chef de laboratoire
à l'Institut Pasteur.

• • •

AU
DOCTEUR H. HERSCOVICI

Tout ce qui est humain intéresse le docteur Herscovici et il recherche avec ténacité ce qui est beau, bon, sain et bien pour ses semblables.

Il est pour le progrès raisonnable et raisonné, pour le progrès capable d'améliorer l'individu et ses conditions normales d'existence, mais il est contre le progrès au seul service de la spéculation qui au lieu de libérer l'être humain, le rend esclave de ce progrès et de la société.

Nous avons derrière nous des siècles d'hérédité et ceux d'entre nous qui ont vécu intensément savent combien il est long et difficile de se débarrasser des préjugés ineptes qu'une éducation « officielle » et une moralité « bourgeoise » nous ont inculqués.

Quant à la bonté des humains, parlons-en... Lorsque vous les regardez dans les yeux vous ne voyez que leurs dents !...

Progrès sociaux ? Partout, dans un monde surpeuplé on encourage la natalité.

Grâce à de généreux subsides on a réussi à créer des couples innombrables de reproducteurs qui, par intérêt, font du « lapinisme ».

Nul ne s'est inquiété de la qualité des « produits ». L'espèce humaine est si peu intéressante pour nos dirigeants qu'il n'est nullement question de l'amélioration de la race. Qu'importe que les reproducteurs soient alcooliques, demi-lous ou tarés...

Nous voilà loin de la gymnosophie et de l'eugénisme !...

Et cependant la science marche à pas de géant. Non pour le bonheur des humains mais pour le plus grand profit de certaines classes d'une société qui gagnerait énormément à être clairvoyante.

Nous nous acheminons rapidement vers la fin de l'individualité et le règne des cités-robots.

Il est utile, il est indispensable, de rechercher l'équilibre et l'harmonie en toute chose. L'abus est une erreur et le Bien dispense toujours plus de bonheur que le Mal.

Rendons grâce au docteur Herscovici de nous l'avoir, une fois de plus démontré.

L. MARCOU
Rédacteur en chef
de « L'Echo du Raincy ».

Avant le déluge



L'EXCELLENT metteur en scène André Cayatte, dans « Avant le Déluge », suggère que l'on éviterait bien des tragédies si les mères trop vigilantes et sévères laissaient leurs garçons contempler à leur aise dans le corsage des demoiselles. Peut-être qu'en leur permettant de fréquenter les centres nudistes et en les instruisant raisonnablement de ce qu'est réellement la vie, que trop d'éducatrices déguisent, en ferait-on des êtres équilibrés, préférant les joies qu'offre généreusement la nature à toutes celles, artificielles qui, trop souvent, les mènent aux crimes les plus abominables.

LA BAIGNEUSE

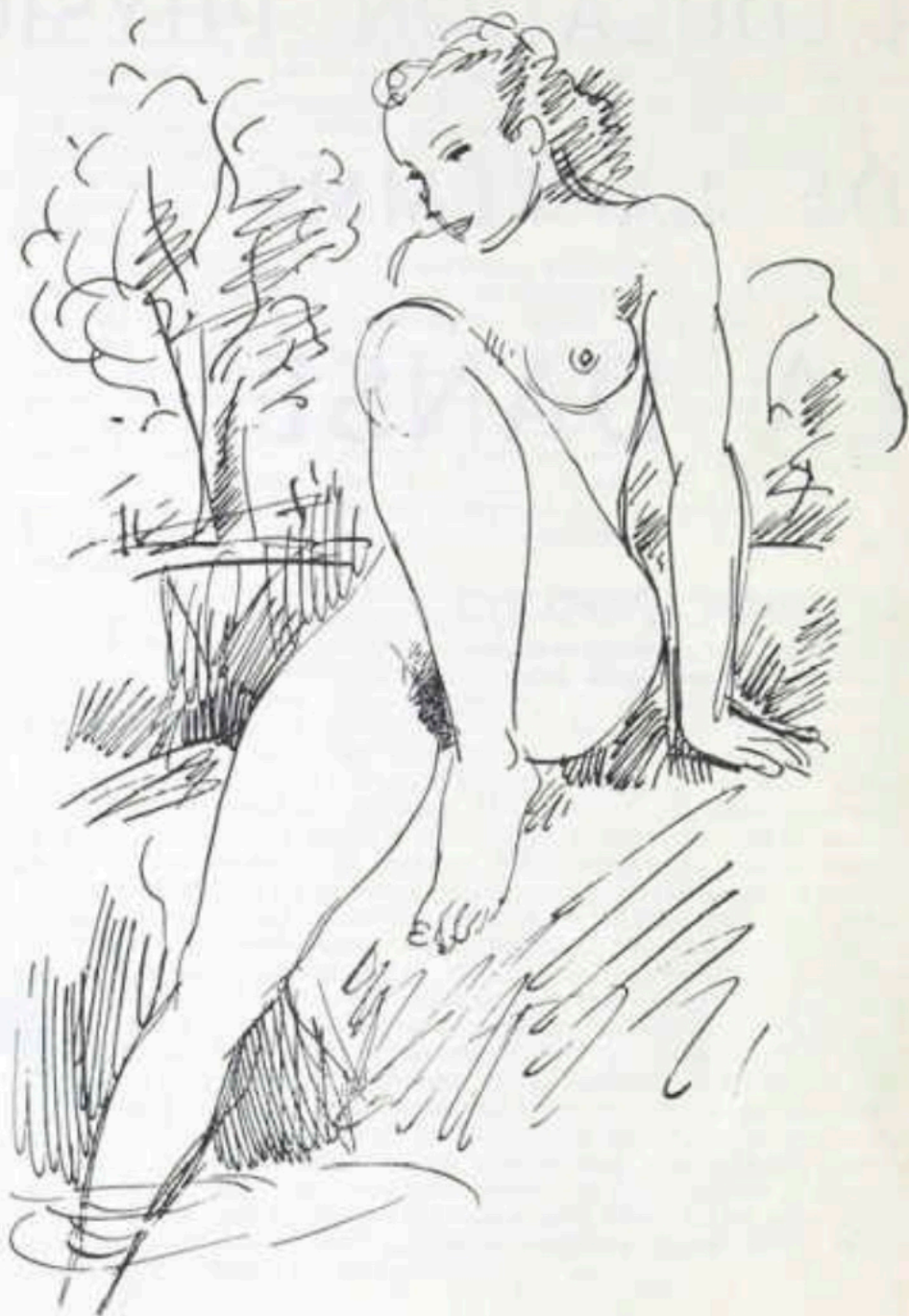
par JEAN-MICHEL RENAÏTOUR

Les beaux corps de vingt ans qui devraient marcher nus...

Arthur RIMBAUD.

La mer, qu'on voit danser le long des golfes clairs...

Charles TRENET.



LA baigneuse est venue à pas lents vers la plage :
Puis, ayant enlevé sa robe et son corsage,
Un simple maillot court, coloré de dessins,
Cache encore son ventre et modèle ses seins,
D'un geste mou dont la chaleur est responsable
Voici qu'elle a posé ses pieds blancs sur le sable.
Elle avance et bientôt s'arrête : elle est au bord
Où l'écume d'argent meurt sur la grève d'or.
La vague ayant léché la fragile cheville,
On dirait qu'un frisson saisit la belle fille.
Elle baisse dans l'eau ses jambes, blonds fuseaux,
Puis jusqu'au cou bientôt se plonge sous les eaux.
Mais le flot, que torture un éternel supplice,
Se dresse, et puis retombe, en frappant son dos lisse.
Et pour ne pas rouler sous l'élan du flot bleu,
La baigneuse en arrière est revenue un peu.
Elle jette un regard vers la terre : personne !
Cette crique est déserte où l'écho seul résonne,
Personne dans les champs ; personne aux alentours ;
Personne qui viendrait pour lui porter secours
Si la mer, tout à coup brutale et furieuse,
Imposait quelque angoisse à la fille rieuse !
Mais non : la mer est douce et calme comme un lac.
On s'y balancerait mieux que dans un hamac,
Et la fille, debout, tandis que la mer lave
Ses pieds, semble avoir pris cette mer pour esclave !
Enfin, n'y tenant plus, dans l'air chaud de midi,
Et puisqu'en caressant son corps la mer lui dit :
« Donne-toi toute à moi, fille ! Ta peau mérite
De subir mon baiser selon l'antique rite,
Viens te faire inonder d'écume et de bonheur ! »
Et puisque sur la plage ardente où le flot meurt,
Puisque sur les rochers voisins, et sur la dune,
Il n'est pas un soupçon de présence importune,
Un désir naît en elle, un besoin la saisit.
Il semble que le ciel complice ait dit : « Vas-y ! »
Et cachant son audace, en rougissant, sous l'onde,
Sous l'onde qui la voile aux yeux, la fille blonde
A retiré soudain et subrepticement
Le maillot qui gainait son corps jeune et charmant.
La voilà maintenant, sous l'onde, toute nue,
Ah ! comme on nage mieux, sans nulle retenue !
D'un geste elle a jeté son maillot au rocher,
Où le maillot, docile, est venu s'accrocher.
Toute nue on se sent légère dans l'eau verte !
On dirait que la fille à la mer s'est offerte.

Vierge, elle s'abandonne au grand Océan bleu
Ainsi qu'une naiade autrefois à son dieu.
La même volupté revient du fond des âges
Faire frémir les nerfs et crispier les visages.
Car c'est bien la sauvage et chaude volupté
Qui l'enlace à présent sous le soleil d'été.
Tout devient superflu, même l'or de ses bagues
Que pourrait jalouser l'exigence des vagues.
Nul sentiment humain n'apparaît délicat
Alors que la pudeur elle-même abdiqua !...
Mais le bain le plus long, le bain le plus suave
Doit finir. Toute mer rejette son épave :
Et bientôt, renonçant à l'extatique oubli
Qui la faisait rêver comme au fond d'un grand lit,
La fille, du plaisir mystique, atteint le terme
Et devra - quel regret ! - rejoindre le sol ferme.
Un ultime plongeon, folle ! et la voilà qui,
Semblable à la Vénus qui de la mer naquit,
S'avance hors des eaux qui cachaient sa chair blanche.
Mais alors elle voit sa poitrine et sa hanche
Dont rien ne voile plus la fraîche nudité.
Elle se ressouvient du dernier voile ôté
Et court se rhabiller, - tout de même déçue
Un peu, qu'aucun regard indiscret ne l'ait vue...

(Extrait du livre *Le Rêve et l'Action*.)

L'ÉDUCATION PHYSIQUE DE LA FEMME LA DANSE

par le docteur E. HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène
du département de la Seine



LE rôle de l'exercice dans le développement du corps est incontestable, surtout lorsque l'on fait la comparaison entre les fillettes qui s'adonnent aux différents sports et celles qui mènent une vie sédentaire et donc prédisposées à toutes les déformations rachitiques, à l'anémie et à l'arrêt du développement physique.

Et pourtant seule la perfection corporelle rend la femme agréable et la prépare pour son rôle de mère. La puissance de ses muscles, mesurée au dynamomètre, étant inférieure à celle de l'homme, le déploiement de sa force doit être modéré. Sa vitesse est moindre et de même sa capacité respiratoire, d'où la nécessité de surveiller constamment ses exercices, pour éviter des efforts intenses. Les exercices auxquels on soumet la fillette ne doivent pas viser uniquement au développement de sa musculature.

Les exercices les plus appropriés au développement corporel de la femme sont la danse, la marche, le saut à la corde, la natation qui contribuent efficacement à l'amélioration des muscles du bassin.

De tous ces exercices, les uns visent à l'assouplissement du système musculaire et des viscères, en développant la qualité de la fibre musculaire et en corrigeant les attitudes vicieuses de la taille, les autres améliorent le fonctionnement des centres nerveux et contribuent à fournir à ces mouvements, de la précision, de l'exactitude et de l'harmonie des gestes.

Les exercices harmoniques visent à la coopération exacte des muscles antagonistes et enfin la synthèse musicale qui

favorise, par la mesure et l'harmonie du rythme, la compréhension des sentiments.

La danse est l'exercice qui convient le mieux à la femme, bien qu'elle ne réalise pas un système complet d'éducation corporelle.

La méthode de Mme Bagnoli permet la transcription par le corps, de chaque note d'un air entendu au piano. Les gestes vont jusqu'à accuser les accidents, les valeurs et les intervalles. Grâce à cette méthode l'activité sensorielle gagne en émotivité mais à la faveur d'un extrême surmenage des centres nerveux; car, avant d'aboutir à l'exécution des gestes corrects, l'attention doit retentir la dissection des sons et relever les détails.

La danse constitue le plus antique exercice corporel de la femme, dont Platon disait dans Les Lois que « tandis que l'animal n'a pas conscience de l'ordre ou du désordre dans le mouvement, la femme a reçu des dieux, avec le sentiment du plaisir, celui du rythme et de l'harmonie ».

Les arts plastiques en ont fixé au cours des âges, sur les monuments de toutes les contrées, le style immuable et la majesté simple.

L'Égypte, en d'innombrables bas-reliefs, nous retrace minutieusement les travaux agricoles de la vallée du Nil; le Moyen âge, dans ses miniatures et sur les calendriers de pierre de ses cathédrales; l'Extrême-Orient, dans ses aquarelles et dans ses estampes, nous montrent les mêmes efforts courbant les hommes vers la glèbe, dans les mêmes attitudes presque liturgiques.

A force de perfectionner leurs mouvements, sous l'aiguillon de la lutte pour la vie et des nécessités individuelles, les hommes en sont venus à se mouvoir dans un but désintéressé, par distraction, par jeu, par désir d'accroître leur force, leur souplesse, leur coup d'œil ou leur dextérité, par amour-propre aussi, prenant plaisir à répéter des actes difficiles qu'ils accomplissent parfaitement, à se défier à la course, à la nage, au tir, aux agrès, en se posant à eux-mêmes des problèmes d'équilibre compliqués ou périlleux, tels que de jongler, de jouer au billard, de franchir le Niagara sur la corde raide.

Régularité méthodique de cette ardente activité sous l'empire d'une discipline rythmique capable de régir à la fois la direction, la durée, l'amplitude et l'intensité de tous les mouvements du danseur.

Ce goût de la culture physique, cet amour des sports, comme on dit maintenant - et dont notre époque s'enorgueillit peut-être avec excès - fut, lui aussi, de tous les temps (d'Udine).

Partout, enseigne Boïgey, les prêtres prirent coutume de traduire par des danses les mystères des religions. Ceux de Thèbes et de Memphis dansaient autour du taureau Apis, les Corybantes autour des autels de l'Hellade, ceux d'Assyrie autour de Nébo, de Moloch, de Malkart. Les femmes juives dansèrent lors du retour de Saül, lorsque David eut vaincu les Philistins. Elles dansaient aussi à la fête de mai, à celle des Moissons et à celle des Tabernacles.

Chez les Grecs, la danse kubistique ou acrobatique avait le même prestige que la gymnastique. Les danseuses qui traduisaient les mystères de l'âge médieval, descendaient des célèbres ballerines gaditanes dont on trouve des relations dans Pléne le jeune, Pétrone, Martial et Juvenal.

La danse, en se moment, nota Divoire, de plus en plus entre dans la vie. Ce n'est qu'un retour, car partout où l'homme a été libre, partout l'homme a été attaché à ce qui l'unit à la mer, au ciel, aux arbres, aux dieux qui sont en toute pierre, en tout astre et en toute fleur, partout où l'homme a vraiment été un être vivant, il a dansé.

En effet il a dansé pour les dieux et pour Dieu, il a dansé pour l'amour, il a dansé pour les moissons et pour la pluie et pour le soleil.

Le rôle immédiat de la danse est de « créer un état bien-faisant... aider chacun à trouver sa propre voie... Amener peu à peu l'élève à percevoir au moyen de la danse la seule route qui crée le total bonheur de vivre... La danse est l'école la plus complète... Elle fait appel à toutes les qualités humaines physiques et mentales... » (Pomiès).

Loïn de mater le corps, la danse vise au développement harmonieux de toutes les fonctions de l'organisme.

Avec la danse, un seul instrument irremplaçable, le corps humain. Une seule possibilité physique, la vérité du corps humain ; une seule possibilité d'expression, la vérité du cœur humain ; une seule possibilité de rythme (Divoire) la vérité du rythme humain, du rythme de la pulsation sanguine humaine, de la caresse humaine, de l'amour humain. Une danse vraie peut même apporter un redressement aux autres arts, lorsque ceux-ci sortent de leur vérité, de leur rythme. La danse est l'art des équilibres, c'est-à-dire l'art d'équilibrer harmonieusement les lignes et les volumes du corps. Des danseurs très divers savent ou ont su faire cela : Isadora, Pavlova, Berlin, Teresina, les Asiatiques.

Le rythme est peut-être un nombre, ou un rapport entre des nombres. L'équilibre est la loi de la danse. La beauté c'est le mouvement vrai et le vrai mouvement est naturel.

La danse obéit à l'espace et à la respiration et c'est le corps humain qui régir les gestes dans le temps. La musique doit suivre les rythmes naturels du corps humain.

« Que l'homme est vie, que la vie est mouvement, que l'ordonnance du mouvement est rythme ; et que c'est dans le rythme que l'homme s'épanouit et s'achève. » (Dom Benoît de Malherbe.)

Quel est donc l'art qui rappelle plus que la danse et la musique les harmonies de la nature, qui synthétise le plus la destinée humaine, la jouissance, la souffrance, le néant, et l'associe au rythme vital universel ? Presque tous les musiciens ont transposé en thèmes harmonieux leurs plaintes ou leurs désirs.

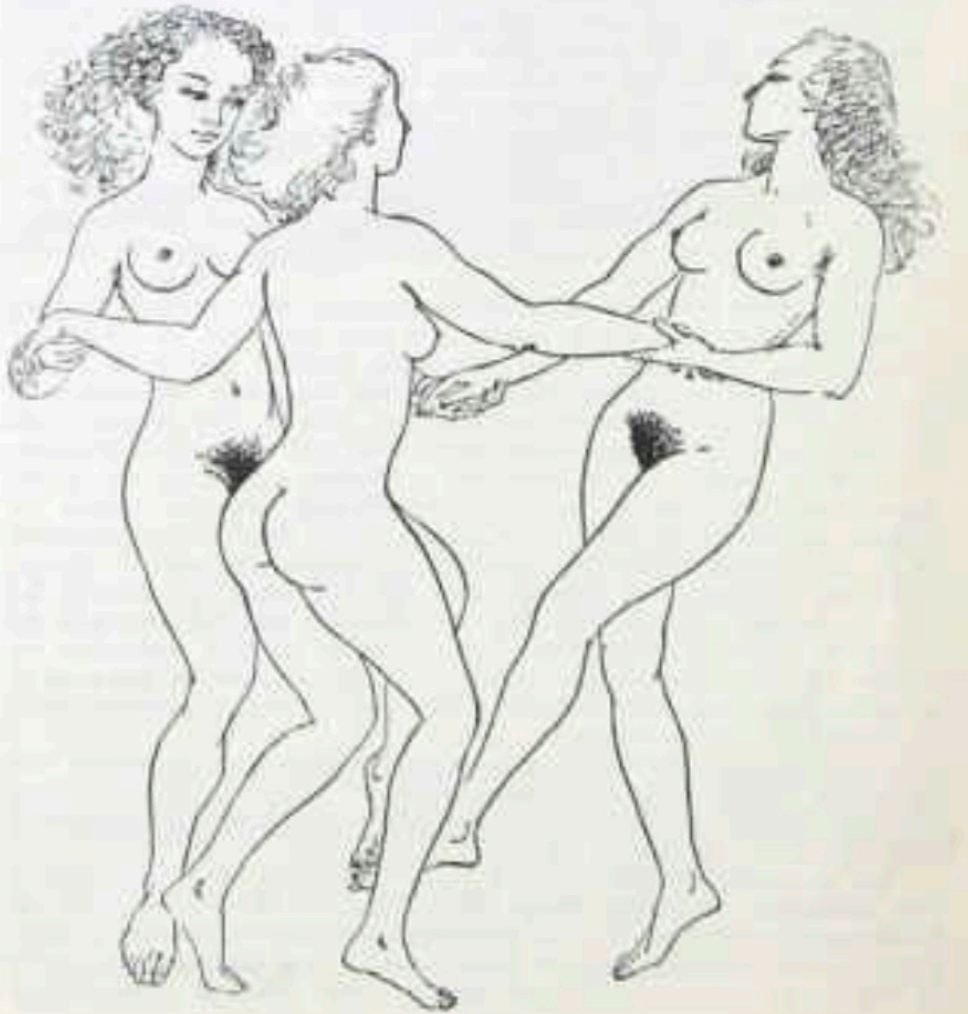
La danse est donc un art et comme tout art, elle exprime la vérité de la nature.

Isadora Duncan enseigna qu'il fallait surtout ne pas déformer l'enfant. Il faut au contraire savoir le développer en harmonie, en souplesse et en force. Il faut le laisser à son instinct, et non pas, comme on le fait dans beaucoup de cas, le sacrifier à une danse classique acrobatique ou rythmique quelconque. Et comme le geste est la base de la danse, puis vient le mouvement,

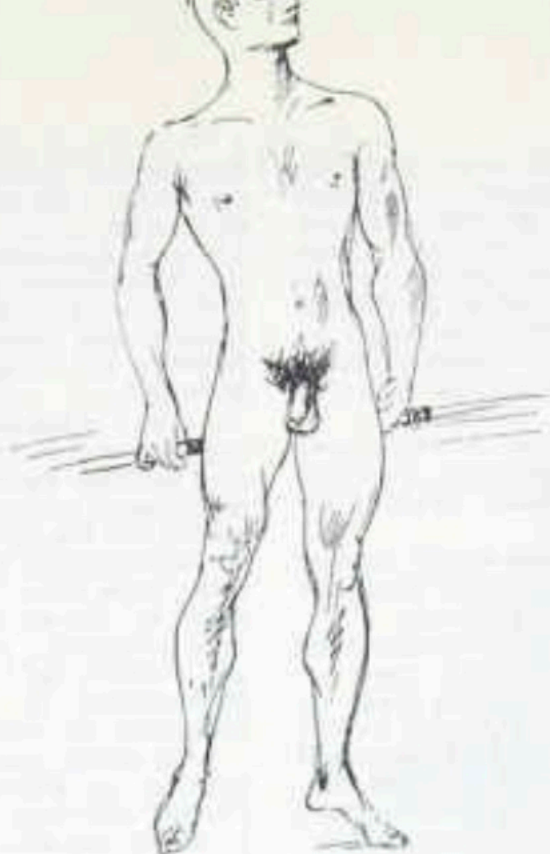
ensuite le rythme, il s'ensuit qu'il faut développer chez l'enfant le sens du geste, pour réveiller son imagination et pour qu'il puisse créer son langage propre. La rythmique de Dalcroze est une méthode pédagogique. Elle crée par le rythme musical des automatismes nerveux. Elle utilise de la musique, l'appareil technique des croches, des accelerandos, des syncopes, etc. L'eurythmie consiste en une technique précise et qui tend à traduire par le geste, du rythme soit de la musique, soit des poèmes.

L'être humain sent, à certains moments, la nécessité de s'échapper à l'activité utilitaire et intéressée et de s'adonner à une activité purement esthétique. Ainsi dans un organisme physique et moral aussi complexe que le nôtre, tous les organes, toutes les facultés manifestent le besoin de s'exercer, au delà ou en dehors de leur fonctionnement immédiatement et strictement utile pour l'ensemble. Car le jeu est par là intermédiaire entre le travail et le repos : utile lui aussi sans doute, mais indirectement ; non par le résultat brut qu'il produit, mais par l'action qu'il exerce sur l'organe ou la faculté même, la développant, la fortifiant, l'assouplissant. Car l'homme peut plus qu'il ne sait.

De même que, pour l'individu, le jeu a l'utilité indirecte de fortifier ou d'assouplir ses organes, il a aussi, socialement, l'utilité indirecte de fortifier, en les soulignant, les supériorités et les hiérarchies nécessaires. Et enfin, dans les jeux de toutes sortes, les émotions, les péripéties, l'éveil des sentiments viennent compliquer de bonne heure et spiritualiser l'activité musculaire ou l'imitation sensible ; un élément dramatique est déjà présent dans les jeux d'enfants les plus simples. Aussi, relate Parodi, dans les périodes où il atteint son développement le plus entier, l'art finit-il par paraître tirer sa valeur essentielle, moins encore des besoins intellectuels ou sentimentaux qu'il satisfait, que de la preuve qu'il nous apporte de son aptitude à les satisfaire : les obstacles surmontés, la dextérité technique, la virtuosité deviennent les conditions inséparables de la jouissance qu'ils procurent, et, au lieu que la facilité et l'aisance semblaient la rendre seule possible d'abord, puisqu'elle était née du jeu, c'est la difficulté qui la raffine maintenant ; l'effort et l'habileté, la technicité constituent l'art au sens le plus strict du terme ; le métier, la forme pure, l'artifice, prennent une importance croissante, au point de faire aux yeux de quelques-uns le seul prix d'une œuvre. La beauté de la danse ne forme pas une simple réponse à des préférences individuelles, mais correspond à des jugements de valeur et bien qu'elle s'adresse aux facultés spirituelles, c'est avec son être entier que l'être humain pratique cet art qui fera toujours vibrer toute notre âme et dans toute sa profondeur.



LA COLONIE DES HOMMES DE LA NATURE



AU BORD DU LAC MAJEUR

par M. CROCI

Il n'est pas sans intérêt de connaître les efforts de nos précurseurs. Nous trouvons dans le " JOURNAL DES VOYAGES " de 1904 cet article qui intéressera, nous l'espérons, nos lecteurs. (N.D.L.R.)

ASCONA est une modeste bourgade qui se mire dans les eaux bleues du lac Majeur, près de l'éventail d'un grand delta sablonneux qui menace d'envahir peu à peu la partie supérieure du lac, par un procédé naturel, clairement expliqué par Elisée Reclus; elle n'est pas encore réunie aux centres internationaux par des chemins de fer ou des tramways, mais les touristes qui veulent la visiter peuvent y aborder avec les élégants vapeurs qui sillonnent le lac. De hautes montagnes ferment de tous côtés l'horizon.

Un grand contrefort des Alpes domine la bourgade à l'ouest, les flancs couverts de châtaigniers. La massive montagne se termine vers la vallée du Maggia par une série de coteaux étagés, au pied desquels sommeille Ascona. Les coteaux semés de vignes et d'oliviers rappellent, au milieu des sombres montagnes, les paysages riants du Midi. Sur les écueils baignés par les eaux, coupés par une grande route granitique, croissent librement les agraves aux feuilles pointues et aux fleurs centenaires. Aux sommets de l'éperon, les coteaux s'élargissent, s'étendent en plaines et vallons, qui abritent parmi la verdure de leurs bois des chaumières et des champs.

D'innombrables sentiers s'entrelacent, étroits, pierreux, bordés par des murailles effondrées surmontées de treillis. On y rencontre les paysannes se rendant au travail, les pieds nus, courbées sous la hotte trop lourde; les ânes chargés de fruits.

Au carrefour s'élèvent de modestes chapelles aux images de piété grossièrement peintes. Le lieu respire une paix bucolique, un parfum de simplicité que l'envahissant esprit cosmopolite habituel des autres régions de la Suisse n'a pas encore violé. La majesté imposante des Alpes dont on aperçoit au loin les cimes neigeuses est atténuée par le sourire du lac azur: les deux éléments réunis donnent au site un charme particulier.

C'est ce charme qui a attiré les « hommes purs » et qui a fait éclater, dans une région parcourue annuellement par des milliers de touristes, la colonie de l'utopie. Ce sont les fleurs étranges, monstrueuses de la trop intense civilisation moderne! En montant les coteaux joyeux, après une demi-heure de chemin parmi les labyrinthes des sentiers, on voit se dessiner sous le bois une palissade qui suit les sinuosités du terrain et ferme la perspective. C'est la vaste enceinte irrégulière où s'abrite l'étrange colonie; de l'intérieur on peut admirer le paysage et le lac au loin, mais aucun regard profane ne peut y pénétrer, sinon du sommet de la montagne.

La colonie s'y épanouit et y prospère comme si elle se trouvait loin du monde civilisé, au milieu d'une région sauvage; tout est là dedans vraiment singulier: les simples, mais fins habitants du pays l'ont surnommée sans hésitation: la colonie des fous!

Les personnes qui en entendent parler vaguement en causent comme d'un sanatorium ou d'une colonie de végétariens. En effet, il s'agit de végétariens à outrance qui, par la bizarrerie de leurs doctrines philosophiques et de leur vie, méritent d'être comparés aux plus étranges sectes de nos jours: ce qui paraît plus étonnant, c'est qu'ils se soient établis

au milieu de l'Europe dans un pays exempt de toute excentricité. Dans les steppes de la Russie ou dans les montagnes de l'Amérique du Nord, la colonie n'aurait pas du tout l'air dépayssée comme au bord du lac Majeur.

Les colons qui demeurent dans la vaste enceinte ne sont pas encore très nombreux. La silhouette la plus familière est celle du docteur Joseph Salomonson. Habillé d'une robe de bure, tel un copurin, les amandies aux pieds, la tête nue, on le rencontre le matin dans les petites rues d'Ascona, avec un âne pour compagnon: il va faire les provisions et prendre le courrier de la colonie.

La tunique, c'est la robe de sortie adoptée par égard aux lois de la pudique civilisation: dans l'enceinte du mont Vérité, hommage à la Vérité, Herr Salomonson se sert d'un costume beaucoup plus simple, une ceinture de toile aux hanches (ceinture qui tombe assez souvent) et des sandales.

La blonde chevelure tombant sur les épaules et la barbe plus blonde encore lui donnent l'aspect d'un Nazaréen; la maigreur de son corps le rend absolument digne de représenter le Christ descendu de la Croix. Les cheveux sont enserrés par une espèce de bandeau, comme les rois assyriens. Herr Salomonson n'a pas toujours été aussi maigre et si peu vêtu; il y a bien peu d'années, lorsqu'il représentait Sa Gracieuse reine de Hollande aux Indes orientales, en qualité de consul, il promenait un ventre majestueux et ne pouvait pas se mettre en voyage sans une malle amplement fournie de cravates qu'il se plaisait à changer chaque jour. Comment put-il changer d'habitudes aussi facilement que de cravates? Là est le mystère de la vocation. Peut-être se prit-il de jalousie pour l'état heureux des fakirs indiens: le fait est-il qu'il se rencontra un beau jour avec M. H. Hoffmann, qui voulait employer ses richesses à quelque œuvre extraordinaire. Voyageant sur les lacs, M. H. Hoffmann découvrit les coteaux d'Ascona et décida d'y fonder la colonie de la Vérité. Il y acheta le terrain, y construisit l'enceinte, y fit ériger des cabanes et s'y établit avec ses premiers disciples, accompagné de sa femme, à laquelle échoua la douce charge d'égayeur de ses talents musicaux les longues soirées.

On entre dans la colonie par une grille rustique. Sur la route tortueuse qui grimpe le long de la colline, je rencontrai Herr Salomonson qui, philosophiquement, vannait du grain et s'échauffait au beau soleil d'automne. Il fut mon guide personnel à travers les labyrinthes de la colonie et à travers les dédales de sa pensée philosophique. La colonie se groupe autour d'un petit palais en bois encore inachevé qui, de sa façade à colonnes attiques, regarde vers le lac. La doctrine de M. Salomonson est toute dans la persuasion que les sels, au lieu de préserver les corps, les corrompent, et que la vie humaine peut se prolonger de plusieurs siècles si on les supprime.

« Voilà deux ans, me disait M. Salomonson, que je n'absorbe pas une goutte de liquide, pas même de l'eau pure, et depuis le même laps de temps, pas un atome de sel n'est entré dans mon corps. Vous pouvez juger par vous-même des effets: en deux ans, j'ai maigri de 64 livres! J'ai traversé une période de faiblesse due à la violence du changement. En compensation, je me sens maintenant rajeuni, plus fort, plus enduré contre les maladies. Ce que nous désirons, c'est de nous soustraire à la corruption qui ronge l'humanité moderne. Nous sommes persuadés qu'anciennement l'homme vivait plus longtemps et que les âges fabuleux mentionnés dans la Bible ont un fond de vérité. Nous croyons avoir découvert le secret de la longue vie. Il faut revenir à l'état de nature, sans devenir pour cela des sauvages. Au contraire, la civilisation nous est chère; d'ailleurs, quand nous nous appelons les « hommes de la nature », nous ne prétendons pas nous comparer aux sauvages de l'Afrique centrale chez lesquels la moyenne de la vie n'est pas plus

haute que chez nous. Les sauvages aussi abusent de la viande et des alcools. Notre simplicité de vie est le fruit le plus mûr de la civilisation; c'est un retour réfléchi à l'état de nature dont on a perdu mémoire.

• Que faisons-nous? Nous vivons de fruits et de légumes sans aucune compromission: comme nous voulons garder pur notre corps à l'intérieur, ainsi nous le voulons garder pur extérieurement en l'exposant à l'air et au soleil. Les bains d'air et de lumière forment une partie essentielle de notre régime puisqu'ils servent à l'échange des éléments vitaux à travers les pores de la peau. Les vêtements ont obstrué ces pores qui ne fonctionnent plus parfaitement, nous voulons en rétablir l'équilibre. C'est une expérience scientifique que nous avons entreprise avec une foi absolue: peut-être en serons-nous les victimes, mais nos enfants seront plus heureux. La vie simple que nous menons élimine les passions, mais nous ne renonçons pas aux affections: chacun de nous choisit sa compagne et nos rapports avec elle ont seulement le but de procréer une race jeune et forte.

• Nos enfants (telle est notre foi) seront forts et intelligents: dans leur corps exempt de toute impureté des sels, l'esprit se développera plus lucide: l'ose penser que les plus grands problèmes de la science seront résolus par les intelligences pénétrantes de nos descendants. Ce sont des problèmes qui exigent l'intuition précise de plusieurs branches de la science, intuition qu'aucune intelligence à présent ne peut prétendre posséder. Il faut épuiser l'espèce humaine, il faut polir l'instrument intellectuel; alors le progrès aura un élan vertigineux qui scellera le triomphe de notre doctrine!

• Maintenant nous passons pour des érigés ou des fous, mais nous sommes persuadés d'être les pionniers d'une civilisation meilleure. Il faut remarquer que nous ne renonçons pas aux avantages de la civilisation actuelle, nous ne vivons enfermés et séparés que parce que les lois modernes nous empêchent d'appliquer n'importe où notre régime; mais nous ne dédaignons ni les divertissements ni l'art. Moi-même, je me propose d'aller l'an prochain à Beyrouth, parce que la musique wagnérienne me

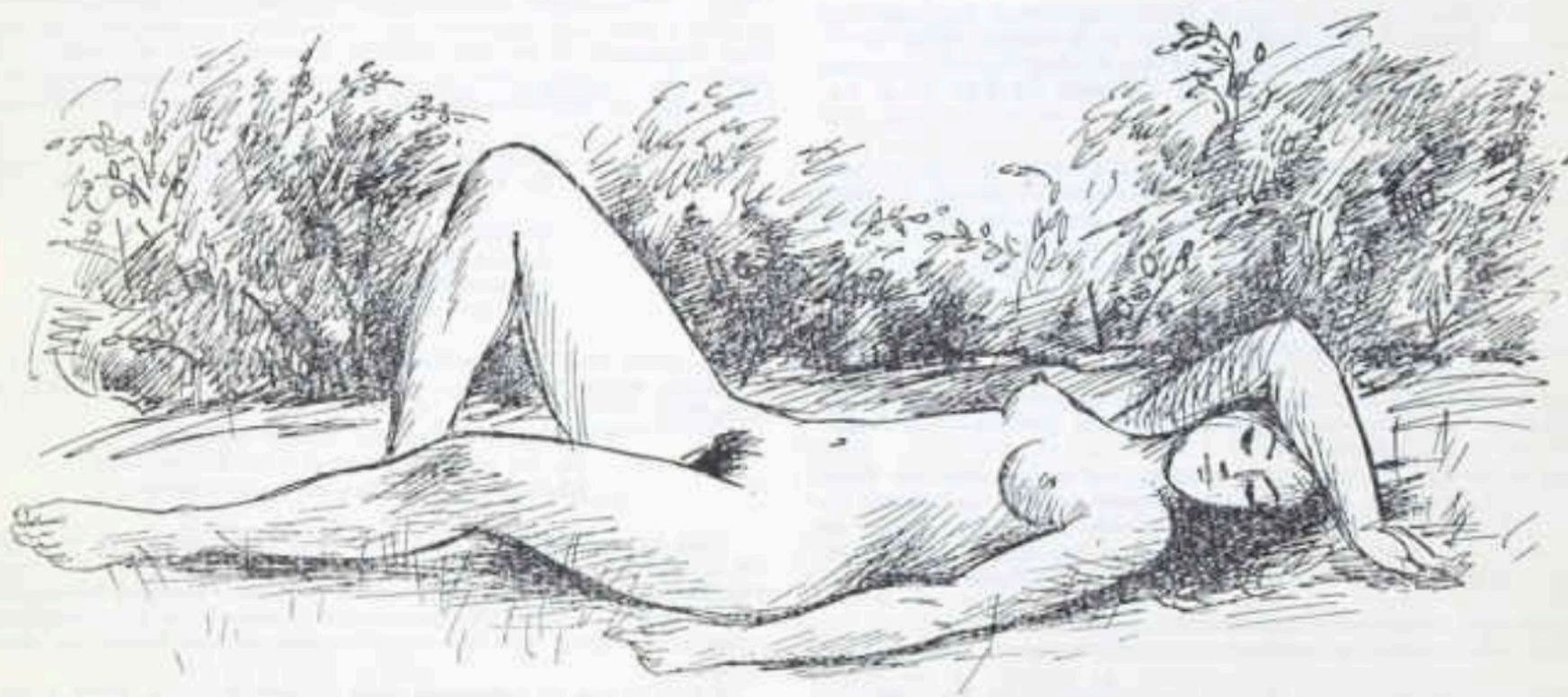
donne des sensations exquisées; ici, chaque soir on fait de la musique qui nous charme et qui purifie nos idées.

En réalité, les habitants de l'étrange ermitage n'ont pas l'air de s'amuser beaucoup: involontairement ils prennent l'aspect de cénobites. Leur vie paraît plus une existence de privations et de sacrifices que de divertissements. Presque nus l'été, légèrement vêtus l'hiver, ils végètent. En toute saison, plusieurs heures par jour, hommes et femmes se déshabillent complètement et, dans leurs respectives enceintes, s'allongent sur l'herbe pour prendre un bain d'air et de lumière.

L'habitude les a rendus rétractaires aux maladies de poitrine. Leur nourriture ne pourrait pas être plus simple: leurs repas les plus copieux se composent de noix, oranges, dattes et grains grillés.

Leur habitation se compose d'une cellule (une maisonnette en bois cachée sous les arbres) qui contient un simple matelas sur le parquet; les fenêtres, pour rester toujours ouvertes, n'ont même pas de grillage.

Chaque locataire a sa petite cellule et l'idée cénobitique se présente de suite, quoique le mont de la Vérité répudie avec dédain tout caractère de communauté religieuse. Chacun est libre d'y adorer son Dieu: la Vérité ne met à nu que le corps, le secret des consciences y reste complètement voilé et respecté. Au fond, les promoteurs ont pensé que les sacrifices de la vie cloîtrée serviraient à résoudre aussi les problèmes de la morale et de la religion. Les descendants, doués d'un corps pur et d'une intelligence extraordinaire, pourront comprendre aussi le mystère des choses: pour l'humanité, ce sera le jour heureux. Un sentiment de mélancolie gagne le visiteur le plus sceptique en sortant de l'enceinte. Qui aurait dit qu'en pleine civilisation l'utopie aurait pu faire de si singulières victimes? Qui pourra dire si, au fond, l'exagération de leur système ne cache pas un avis utile? Herr Salomonson a pensé que le temps d'étendre sa propagande est arrivé; il prêche maintenant la bonne nouvelle de l'abstinence aux Londoniens, et il se propose de fonder une nouvelle colonie aux alentours de la métropole, dans quelque coin solitaire de la verdoyante campagne anglaise.



COMMENT VIVRE CENT ANS

S'il faut en croire Jean Rostand, le problème du rajeunissement aurait été mal posé. Que sait-on de la vieillesse? C'est une auto-intoxication. Qu'a-t-on fait jusqu'à ce jour pour lutter contre la décrépitude?

Rostand pense qu'il ne convient pas d'accélérer la vie par des moyens artificiels, mais, au contraire, de la freiner.

Et il invoque l'expérience de McCay. Le biologiste américain soumit de jeunes rats à un jeûne cruel. Leur croissance fut considérablement retardée mais ils vécurent deux fois plus vieux que leurs semblables normalement nourris.

Pour Rostand, cette méthode, dans quelques lustres, pourra être appliquée à l'espèce humaine. (Extrait de Match n° 256.)

Il existe deux grands remèdes, incontestablement: la diète et le repos. Ce sont aussi des remèdes préventifs.

J.-J. ROUSSEAU A-T-IL

par Maurice



LES générations se transmettent communément des opinions auxquelles la durée confère le caractère d'articles de foi. Les leçons de nos pères sont reçues sans révision et l'enseignement de l'histoire les fait passer pour des professeurs contribuant à maintenir des traditions qui demeurent cependant contestables. Le ministère de l'Éducation nationale prend ainsi figure de ce « ministère des Doms et Legs » inventé par Georges Courteline.

Par l'application de ce procédé nous sommes maintenant persuadés que les hommes doivent à Jean-Jacques Rousseau la découverte de la nature. Les auteurs des manuels contribuent à accréditer cette légende. Le vénérable Desroches a docilement répété ce qui avait été écrit avant lui : « Rousseau, dit-il, nous a rendu une âme pour sentir et des yeux pour voir. »

On peut s'étonner que dans une société plus rurale qu'urbaine, plus agricole qu'industrielle, nos pères aient été si longtemps atteints de cécité et aient attendu le XVIII^e siècle pour porter un regard sur la nature qui leur était plus proche qu'elle ne l'est à nos contemporains.

Sans doute des pages telles que celles qui relatent les vendanges à Clarna, l'aprement des Charmettes, la promenade des amants de la « Nouvelle Héloïse » sur le lac de Genève, les voyages à pied des « Confessions » sont-elles révélatrices, d'une perception de la nature qui répond à notre sensibilité.

Il serait néanmoins téméraire de prétendre qu'avant l'infortuné philosophe genevois nos pères ignoraient la séduction qu'exerce sur l'esprit la beauté des sites agrestes.

Certes, notre première littérature médiévale se soucie plus des hauts faits des barons chrétiens et des édifiantes démonstrations de certains de ses héros que des lieux où ils les accomplissent. Nos vieilles gestes se réfèrent, avant tout, à l'action. Elles ne négligent cependant pas le décor des exploits qu'elles narrent. L'auteur de la chanson de Roland dit fort bien :

Comme les montagnes sont hautes, énormes et ténébreuses
Comme les vallées sont profondes, comme les torrents sont rapides...

Mais dès la première moitié du XII^e siècle, Bertrand de Born, seigneur belliqueux s'il en fut, considère complaisamment une nature qui ne lui offre pas seulement le théâtre de ses chevauchées : « Bien me plaît le doux printemps (le doux temps de pascor, écrit-il) qui fait venir feuilles et fleurs. Il me plaît d'écouter la joie des oiseaux qui font retentir leurs chants dans le bocage... »

Dans un siècle si rude, un morceau exprimé par un si rude compagnon peut sembler inattendu. Mais, un siècle plus tard, le titre même de la plus célèbre des allégories rédigées en notre vieille langue doit être tenu pour significatif. Son auteur la nomme « Roman de la Rose ». Le toxique du poète ne dément pas ce patronyme floral. Il démontre que les contemporains de saint Louis n'étaient nullement insensibles à la nature puisque l'œuvre qui la chantait avec tant de grâces connut un succès considérable.

Guillaume de Lorris y traite du renouveau printanier avec une sensibilité nourrie au spectacle de la nature. C'est en cette saison, nous conte-t-il,

Au temps où toute chose s'éveille
Que l'on ne voit bulaison ni haie
Qui en mai parer ne se veuille
Et couvrir de nouvelle feuille...

qu'il pénétra, un matin, dans le verger où un amour prolixe le frappa de ses traits.

Le poète nous apprend qu'il s'était, ce jour-là, levé tôt dans le dessein de s'en aller hors de la ville pour entendre les oiseaux, silencieux durant l'hiver, chanter dans les buissons. Cette précision n'est pas négligeable puisque elle nous révèle que les citadins du XIII^e siècle goûtaient les plaisirs champêtres au point de quitter, de propos délibéré, leur logis de bon matin pour aller « oïr des oiseaux ».

Propos de poète, pourrait-on dire, mais confirmé par de nombreux passages d'œuvres mineures moins lyriquement inspirées. C'est bien à tort qu'un historien prétendait que, de la nature, nos anciens n'avaient guère vu « que le potager, le poulailler, la cour de la ferme et l'enclos ».

On oublie trop que Froissart lui-même, sollicité par les affaires politiques et surtout militaires de son temps, a confessé son goût pour la nature. Et l'intérêt se porte sur ses brillantes chroniques, il serait injuste de ne pas lui accorder place parmi les poètes agrestes. « Violettes en leurs saisons, et roses blanches et vermeilles, voy valentiers, car c'est raisons... » Mais ajoute-t-il en un autre poème : « Sur toutes fleurs, j'aime la marguerite... »

Froissart fut d'ailleurs secrétaire de Wenceslas, duc de Brabant, prince lettré qui tournait (assez médiocrement) des vers que notre chroniqueur polissait. Plus tard à la cour du comte de Blois, il composa des pastourelles et diverses pièces de circonstance.

Ce sentiment de la nature paraît avoir été si vif en ce temps-là que Charles d'Orléans en tira la plus opportune des consolations. Cette ressource lui était d'autant plus précieuse que ses malheurs avaient été remarquables. Mais, négligeant le souvenir de ses vingt-cinq ans de captivité et du meurtre de son père, Louis, il sut exprimer en de petites pièces de vers l'attrait que le renouvellement des saisons exerçait sur son âme sensible :

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent une livrée jolie
Gouttes d'argent d'orléverrie
Chacun s'habille de nouveau...

Un siècle plus tard, ce goût n'était pas altéré. Clément Marot nous le confirme quand il relate les joies que lui offrit la sérénité d'un séjour champêtre :

En ce beau val sont plaisirs excellens
Un cler ruisseau bruyant près de l'umbrage
L'erbe à souhait, les vents non violens...

Dans son « Temple de Cupido » il se plaît à exalter la nature, l'opposant aux artifices des hommes. Ce Temple-là est un verger fleuri. Les chapelles sont des charmilles et « le pavé tout de verdure ». L'encens qui le parfume n'émane pas de cassolettes orléverries ; il s'élève des « marguerites, lys et aillets, passeveloux, roses finantes, romarins, boutons vermeilletz, lavandes odoriférantes. »

Il y a si peu de contraintes dans ce Temple-là que Marot y voit une dame se baigner « le corps tout nud, monstrant un dur tétin ».

Les images mêmes auxquelles il a recours dans des œuvres aussi austères que ses « Psalmes » témoignent encore de ce sens de la nature.



INVENTÉ LA NATURE

COTTAZ

C'est ainsi qu'évoquant les bienfaits du règne de Salomon il compare ce roi, auquel l'Éternel avait accordé ses faveurs, à une pluie agréable tombant sur un pré fauché et à une rosée aimable pénétrant les terres asséchées.

Le sentiment de la nature qu'on attribue si légèrement à Jean-Jacques Rousseau est donc, dès le XVI^e siècle, si évident qu'il a pénétré le langage. Ronsard, lui aussi, emprunte généreusement à la nature les images dont il use si volontiers en ses vers. Il souhaite que sa maîtresse l'enlace « plus étroit que la vigne à l'ormeau se marie de bras soupagement forts. »

Plus exigeant que Plantin qui tenait pour un des éléments du bonheur « un jardin tapissé d'espaliers odorants », l'illustre poète des « Amours » déplore déjà le déboisement qui va livrer à la charrue la belle forêt de Grentes. Sans doute la nature que chante Ronsard se rassant-elle de l'influence du paganisme gréco-romain que la Renaissance découvrait avec ivresse. Sous l'écorce de l'arbre que menace le fer impie du bûcheron, Ronsard distingue la nymphe légendaire.

Ses bocages sont trop souvent à notre gré, peuplés de chèvre-pieds entreprenants. Mais en de nombreuses pièces d'où la fabulation est écartée il sait évoquer une nature qui ne doit rien aux mythes des anciens.

C'est un souffle vif et pur qui semble porter un vers tel que :

Ciel, air et vents, plaines et monts découverts...

Les reminiscences livresques sont étrangères à ces

Sources qui bouillonnent d'un surgeron sablonneux.

C'est auprès de ces eaux limpides — car « rien ne m'est plaisant que les sauvages lieux » — qu'il aime se livrer, avec ses belles amies, à ces jeux lascifs qu'il nous rapporte sans parcimonie.

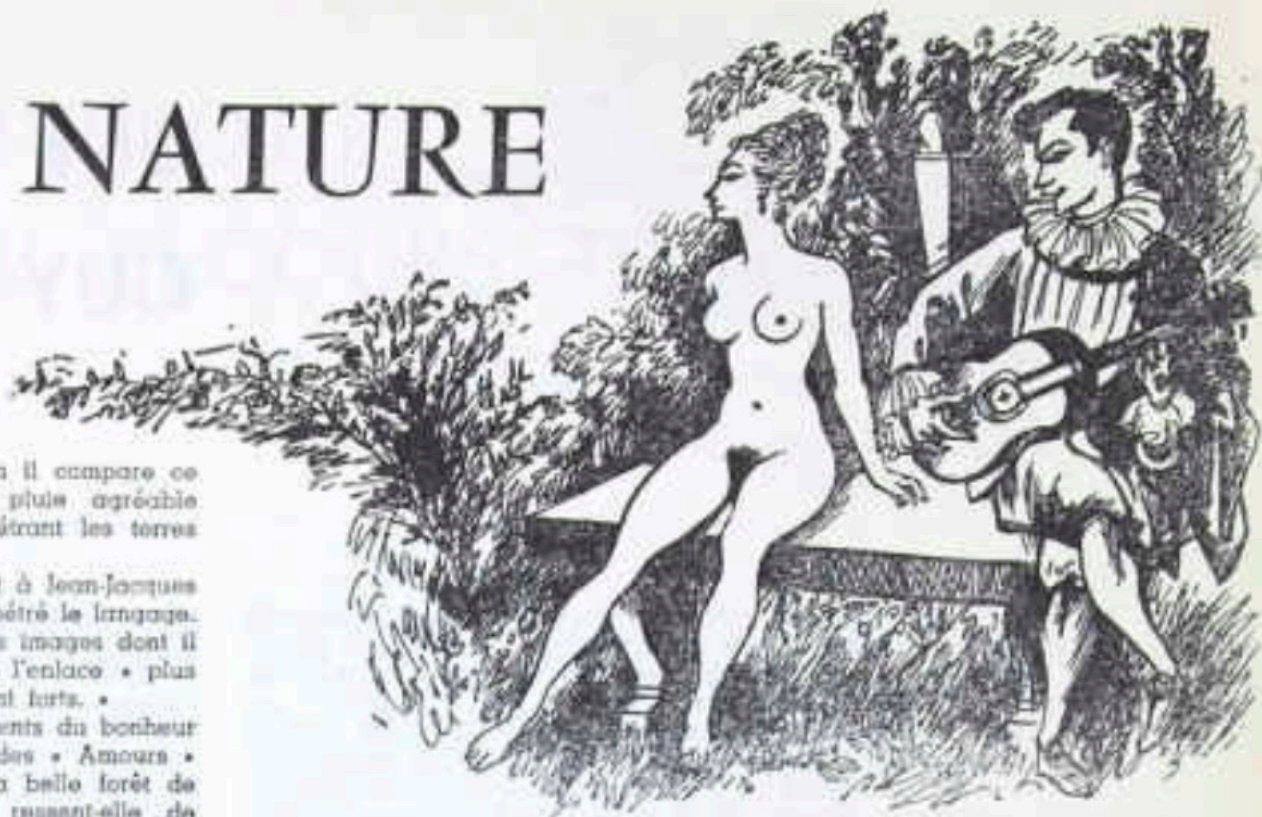
Je voudrais au bruit de l'eau
d'un ruisseau
Déplier ses tresses blondes
Frisant en autant de nœuds
ses cheveux
Que je verrais friser d'ondes.

Tel autrefois l'auteur du « Roman de la Rose », Ronsard aime se lever tôt pour goûter la fraîcheur des belles matinées. Il exhorte Marie à l'accompagner sans tarder car :

Ja la gaye allouette au ciel a fredonné
Et ja le rossignol doucement jargoné
Dessus l'espine assis sa complainte amoureuse...

La suite ne lui offre pas moins d'excuses et les prétextes ne lui font pas défaut pour aller aux champs ou au jardin.

Allons voir si la rose
Qui ce matin avait desclose
Sa robe de pourpre au soleil
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée...



Ce ne sont pas là de simples fictions poétiques. Les belles résidences qui s'élevaient alors loin des villes, dans des sites admirablement choisis, démontrent que les hommes cultivés de la Renaissance ne dédaignaient nullement les plaisirs champêtres.

Les lettrés qui se réunissaient l'hiver à l'hôtel de Metz se retrouvaient à la belle saison à Naisy-le-Rot, à l'orée de la forêt de Marly :

Dans le parc ombragé et la voûte propice
Des vallons écartés, des bois et des ruisseaux
Sur les fleurs du parterre, aux sources des fontaines
Et près du bel émail des coteaux et des plaines...

Monsieur de Villeroy et sa femme, Madeleine de Laubespinne, recevaient les poètes en leur château de Conflans; le conseiller à la Cour, Jean Brinon, les accueillait en son château, près de Villennes-sur-Seine. Le naturaliste Pierre Belon, qui était un de ses familiers, tira grand profit de ces séjours : il a recommandé à ses contemporains de ne pas se priver des joies saines qu'engendre la vie champêtre : « Qui voudra avoir plaisir indicible, écrit-il, aille l'esté s'asseoir que la rive de quelque douve, où il y ait des ruisseaux, il oyra une mélodie harmonieuse des chants d'innis petits halcyons vocals que nous nommons en françoys rousseroles. Il n'est homme, s'il n'est du tout lourdaut, qui infailliblement, s'il y prend bien garde, n'en soit rendu triste ou joyeux... »

C'est à ce moment que Claude Gachet publiait ses « Plaisirs des champs » et Olivier de Serres son « Théâtre d'Agriculture ». Ce dernier ouvrage connut une telle faveur qu'il eut huit éditions en moins de vingt ans. Ce fut l'un des seuls livres que lut jamais Henri IV. L'autre fut l'« Astrée ».

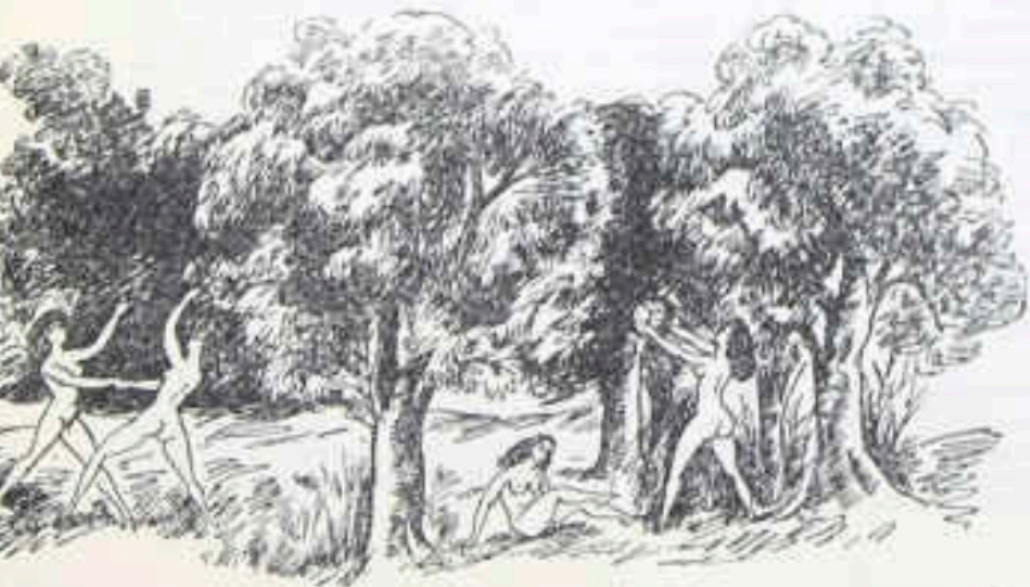
On pourrait supposer qu'il n'y a rien de commun entre le servent traité d'agriculture du gentilhomme campagnard et la fiction d'Honoré d'Urfé. Cependant l'« Astrée » a, lui aussi, la nature pour théâtre. Coladin, le berger et Astrée, la bergère sont évidemment de beaux esprits travestis. Mais le roman est situé dans le Forez, sur les bords du Lignon, et le sentiment de la nature n'y est pas étranger. Ne soyons pas surpris si Jean-Jacques Rousseau tint à accomplir un pèlerinage au château d'Urfé...

En dépit de sa préciosité, la « Clélie » de Mlle de Scudéry ne nous éloigne pas de cet objet. Établir la « Carte du Tendre » c'était encore s'inspirer de la nature par le recours à la topographie.

Le fleuve d'Inclination, les hamacs de Légèreté et d'Oubli, le lac d'Indifférence, les routes d'Abandon et de Perfidie peuvent nous sembler aujourd'hui les figures dérisoires d'un jeu de l'aise sentimental. Mais cette cartographie symbolique n'est cependant pas si déraisonnable puisque ses éléments sont empruntés à la nature. Ceux auxquels elle s'adressait n'auraient peut-être pas été à l'aise dans la pratique de l'abstraction, et se seraient égarés dans une terminologie savante. Mais ces routes que l'auteur de « Clélie » traçait au pays du Tendre c'était en quelque sorte, celles qu'ils mesuraient communément de leurs pas. Ce ferme contour des choses temporelles définissait ainsi les sentiments dont l'expression est si souvent incertaine. Les galants « cavaliers » de ce temps-là allaient, ne l'oublions pas, à cheval. Et — à défaut de la vertu — l'étymologie était respectée quand ils exécutaient « au débotté » leurs entreprises les plus hardies...

Boileau, qui moque ce langage, ne s'était pas avisé de son caractère champêtre. Nous ne lui serons pas plus indulgent qu'il ne l'a été envers Mademoiselle de Scudéry puisqu'il a méconnu dans sa satire ce goût de la nature qu'il éprouvait lui-même vivement si nous en jugeons par l'épître qu'il adressait à M. de Lamignon :

(Suite page suivante)





UNE PAGE DE GUY DE MAUPASSANT

extraite de "SUR L'EAU"

Un grand rassemblement se tenait devant l'église. On mariait là-dedans. Un prêtre autorisait en latin, avec un gravité pontificale, l'acte animal, solennel et comique qui agit si fort les hommes, les fait tant rire, tant souffrir, tant pleurer. Les familles, selon l'usage, avaient invité tous leurs parents et tous leurs amis à ce service funèbre de l'innocence d'une jeune fille, à ce spectacle inconvenant et pieux des conseils ecclésiastiques précédant ceux de la mère et de la bénédiction publique donnée à ce qu'on voile d'ordinaire avec tant de pudeur et de souci.

Et le pays entier, plein d'idées grivoises, mû par cette curiosité friande et polissonne qui pousse les foules à ce spectacle, était venu là pour voir la tête que feraient les deux mariés. J'entrai dans cette foule et je la regardai.

Dieu, que les hommes sont laids ! Pour la centième fois au moins, je remarquais au milieu de cette fête que, de toutes les races, la race humaine est la plus affreuse. Et là-dedans une odeur de peuple flottait, une odeur fade et nauséabonde de chair malpropre, de chevelures grasses et d'ail, cette senteur d'ail que les gens du Midi répandent autour d'eux, par la bouche, par le nez et par la peau, comme les roses jettent leur parfum.

Certes les hommes sont tous les jours aussi laids et sentent tous les jours aussi mauvais, mais nos yeux habitués à les regarder, notre nez accoutumé à les sentir, ne distinguent leur hideur et leurs émanations que lorsque nous avons été privés quelque temps de leur vue et de leur puanteur.

L'homme est affreux ! Il suffirait, pour composer une galerie de grotesques à faire rire un mort, de prendre les dix premiers passants venus, de les aligner et de les photographier avec leurs tailles inégales, leurs jambes trop longues ou trop courtes,

leurs corps trop gras ou trop maigres, leurs faces rouges ou pâles, barbues ou glabres, leur air souriant ou sérieux.

Jadis, aux premiers temps du monde, l'homme sauvage, l'homme fort et nu, était certes aussi beau que le cheval, le cerf ou le lion. L'exercice de ses muscles, la libre vie, l'usage constant de sa vigueur et de son agilité entretenaient chez lui la grâce du mouvement qui est la première condition de la beauté, et l'élégance de la forme que donne seule l'agitation physique. Plus tard, les peuples artistes, épris de plastique, surent conserver à l'homme intelligent cette grâce et cette élégance, par les artifices de la gymnastique. Les soins du corps, les jeux de force et de souplesse, l'eau glacée et les étuves firent des Grecs de vrais modèles de beauté humaine, et ils nous laissèrent leurs statues, comme enseignement, pour nous montrer ce qu'étaient les corps de ces grands artistes.

Mais aujourd'hui, ô Apollon, regardons la race humaine s'agiter dans les fêtes ! Les enfants ventrus dès le berceau, déformés par l'étude précoce, abrutis par le collège qui leur use le corps à quinze ans en courbant leur esprit avant qu'il soit nubile, arrivent à l'adolescence, avec des membres mal poussés, mal attachés, dont les proportions normales ne sont jamais conservées.

Et contempons la rue, les gens qui trottent avec leurs vêtements sales ! Quant au paysan ! Seigneur Dieu ! Allons voir le paysan dans les champs, l'homme-souche, noué, long comme une perche, toujours tors, courbé, plus affreux que les types barbares qu'on voit aux musées d'anthropologie.

Et rappelons-nous combien les nègres sont beaux de forme, sinon de face, ces hommes de bronze, grands et souples, combien les Arabes sont élégants de tournure et de figure !

JEAN-JACQUES ROUSSEAU A-T-IL INVENTÉ LA NATURE

(SUITE ET FIN)

Oui, Lamoignon, je suis les chagrins de la ville
Et centre eux la campagne est mon unique asile...

Le tableau qu'il traça du Hameau où il se retirait volontiers (non loin de la Roche-Guyon) et de la terre de Bâville qui appartenait à Lamoignon paraissait encore si séduisant deux siècles plus tard que Sainte-Beuve tint à aller à cette dernière célébrer ce qu'on nommait « la Fontaine de Boileau ».

Marquise de Sévigné était une des assidues des fameux samedis de Mlle de Scudéry. Si elle se garda d'adopter la préciosité de son hôtesse, l'influence de cette dernière s'exerça néanmoins sur l'illustre marquise. Quand elle quitta la capitale pour aller aux Rochers, en Bretagne, le spectacle de la nature lui faisait promptement oublier l'exil auquel la médiocrité de ses revenus la contraignait.

« Enfin, ma fille, nous voici dans ces pauvres Rochers » écrit-elle à Mlle de Grignan le 31 mai 1671, mais au cours de cette même lettre, l'épistolaire change de ton : « Mes petits arbres sont d'une beauté surprenante... Tout de bon, rien n'est si beau que ces oïllées que vous avez vues naître. »

Quelques semaines plus tard elle fait l'éloge de son parc et se félicite de l'ombre que donnent ses « petits arbres ».

Quatre ans plus tard, c'est avec un plaisir évident qu'elle retrouve ses bois : « Les arbres ont alors quarante à cinquante pieds de hauteur. Songez, écrit-elle à sa fille, que je les ai tous plantés. »

La marquise suit avec intérêt les travaux rustiques, elle va jusqu'à y participer. L'automne même lui offre des joies nouvelles : « Les feuilles qui tombent sont feuille morte ; mais celles qui tiennent encore sont vertes ; vous n'avez jamais observé cette beauté », rapporte-t-elle à Mlle de Grignan.

Les amies de Mme de Sévigné partagent ses goûts sylvestres. Mme de Tarente passe ses journées entières dans les bois et Mme de Chamisso s'y promène, seule, dès sept heures du matin.

De tels comportements ne sont pas le privilège de quelques oisives. Bossuet lui-même, qui pouvait vivre fastueusement, se retira à Germigny-sur-Marne, non loin de Meaux. Il prendra plaisir à parcourir ses potagers et ses vergers. « Quel agréable divertissement ne trouve-t-on pas, écrit-il dans le « Coutumier des Curés », à contempler de quelle manière les ouvrages de la nature s'avancent à leur perfection par un accroissement insensible ! »

Quant à Fénelon nous servons par son « Télémaque » le plaisir qu'il éprouvait à décrire les spectacles de la nature. La Grotte de Calypso n'est pas seulement due à l'invention d'un lettré. Idéalisée, elle révèle néanmoins le fruit de l'observation attentive de certains sites dont les éléments contribuèrent à la composition de ce tableau : « Les doux réphrys conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs du soleil une délicieuse fraîcheur ; des fontaines coulant avec un doux murmure sur des prés semés d'amaranthes et de violettes formaient en divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal... »

Quand ce morceau fut écrit, Rousseau n'était pas né. Mais quelques années plus tard, il le découvrit avec émerveillement.

Aussi son « Emile » compare-t-il la grotte devant laquelle le conduit l'auteur à la grotte de Calypso. Ce n'est pas réduire le mérite de Jean-Jacques que de restituer à ceux qui l'ont précédé une partie de ce qu'on lui attribue trop généreusement aujourd'hui.

Et nous pouvons nous convaincre qu'il n'était pas nécessaire que, sur le penchant d'une colline bien ombragée, Rousseau ouvrit les contrevents verts de la petite maison blanche dont il rêvait pour que les hommes découvrent « cette fête des yeux et des oreilles pour laquelle s'associent la lumière, les feuillages, les fleurs, les oiseaux, les insectes et les souffles de l'air ».

L'EXERCICE PHYSIQUE AU SECOURS DE LA SANTÉ

par Pierre MARIE

On ne prête pas assez d'attention à tous les services rendus par l'entraînement musculaire, aux multiples interventions que l'on peut attendre de lui lorsqu'il est pratiqué rationnellement.

Certes, ils sont déjà nombreux — mais pas assez à mon gré — ceux qui, régulièrement, font appel aux pratiques corporelles pour se majorer, s'entretenir, trouver, grâce à lui, un complément de santé, une amélioration, une bonification de son « format » physique.

Et, plus tard, c'est un moyen — le seul, sans conteste — de retarder la venue de la vieillesse, de ses déchéances, de ses infirmités.

Même si son action, ses services s'arrêtaient là, l'activité musculaire serait grandement bienfaitrice, d'une immense utilité. Mais cet entraînement peut plus encore, étend sans cesse le domaine où il fait merveille, allant jusqu'à réussir des sortes de miracles.

○—○

Déjà, pendant et après la guerre de 1914-18, des centres de rééducation rendirent la vigueur, l'activité (et la possibilité d'exécuter les mêmes mouvements que jadis, c'est-à-dire de reprendre le métier exercé précédemment) à des membres, à des faisceaux musculaires atrophiés ou paralysés à la suite de blessures.

Toute une rééducation fut instituée qui donna des résultats absolument remarquables. On pourrait citer des athlètes notoires très grièvement frappés au feu, à tel point qu'ils paraissaient condamnés à devenir des déchets humains, et guéris, remis en « forme » grâce à l'entraînement raisonné. Certains ont pu ainsi, au lendemain de cette guerre, reprendre le cours de leurs performances, alors qu'ils semblaient, avant ce réentraînement, voués à la chaise longue et aux béquilles...

Et puis, l'idée a fait son chemin. A présent des stations thermales font appel à la mécanothérapie, en plus de la cure hydrique habituelle.

○—○

Mais le travail, le métier ont aussi leurs blessés, leurs impotents. Alors, tout naturellement, la pensée devait venir aux éducateurs et aux sociologues avisés, d'appliquer à ces accidentés l'exercice physique-médicament.

Là aussi les résultats n'ont pas déçu les espérances. Dans un des centres de réadaptation créés en Angleterre, il a été enregistré les résultats suivants, après quelques mois de traitement :

Sur 400 personnes soumises à un entraînement visant à réparer, à guérir les suites de leur accident,

48 % ont pu reprendre le poste occupé avant leur blessure,

43 % sont employés à un travail un peu moins dur,

3 % ont été orientés vers une autre profession.

Cette sorte de réhabilitation physique est une œuvre profondément humaine, hautement sociale, en redonnant à certains la possibilité de gagner leur vie, en évitant d'en faire des déchets, des infirmes, des miséreux. C'est donc là une besogne, une œuvre d'une portée économique et morale de la plus haute importance.

○—○

La lecture de ce qui précède est réconfortante. Elle démontre, et avec quelle évidence, que ceux — tel le signataire de ces lignes — ayant toujours eu foi dans la valeur et les vertus de l'activité musculaire, avaient raison.

En voici une nouvelle preuve. Tournons-nous maintenant vers l'enfance malheureuse.

Un journal signalait, il y a peu de mois, que l'on comptait en France 100 000 poliomyélitiques considérés à peu près généralement comme incurables.

Or, un médecin, le professeur Leroy, de Rennes, a mis au point, puis perfectionné, un traitement permettant de guérir ces paralysies infantiles. Traitement basé entièrement sur l'exercice musculaire.

J'ai eu la chance d'assister à une conférence de ce savant, agrémentée de films, et je vais la résumer ici, pour montrer que, là encore, l'entraî-

nement, ou plutôt le réentraînement, ouvre des perspectives insoupçonnées et considérables.

S'inspirant du principe d'Archimède sur la diminution du poids des corps immergés, M. Leroy plonge les paralysés dans l'eau chaude. Ceci permet d'exécuter des mouvements peu compliqués et peu fatigants mais que le malade n'a plus la force d'accomplir sur le sol.

La besogne n'est pas simple car elle est triple. En effet, le petit malade atteint de poliomyélite ne pouvant bouger, ne sait plus remuer ni ne veut plus le faire. Il faut donc lui apprendre à nouveau le VOULOIR, le SAVOIR, le POUVOIR ; lui enseigner à demander un effort à ses muscles, comment s'y prendre et enfin à l'accomplir.

D'autre part, l'eau chaude aide au traitement, son action calme la douleur et elle agit sur la circulation sanguine, laquelle nourrissant mieux les muscles, les rend plus aptes au travail.

○—○

Alors intervient l'entraînement, aux phases nombreuses depuis le simple mouvement de pied et de main à ceux de grande amplitude, à la recherche d'une balle sur l'eau, à la marche à genoux dans le liquide, au pédalage dans le vide, aux roulements sur lui-même, du corps immergé aux gestes du nageur. Par la suite, l'entraînement a lieu « à sec » avec l'aide de patins à roulettes. Ces derniers aident grandement les mouvements des bras et des jambes.

La marche est essayée entre les barres parallèles, puis avec deux cannes, ensuite au bras de quelqu'un.

Sous l'influence des mouvements, le muscle reprend forme, acquiert du volume, de la vigueur, redevient apte à répondre aux demandes d'efforts.

Un remarquable film en couleurs (il a été primé) montre de façon saisissante la cure d'une fillette, clouée sur son lit et qui, améliorée petit à petit, est finalement guérie et quitte l'hôpital, marchant comme si elle n'avait jamais été malade (1).

○—○

Incontestablement, c'est grâce à l'entraînement physique que des cures de cette sorte sont possibles, réussissent.

C'est un nouveau bienfait — après tant d'autres — à ajouter à son actif. Je ne me lasserais pas de le répéter, comme sans cesse, je redirai que l'exercice musculaire est le véritable médicament de l'être humain.

Non seulement il est préventif, correctif, mais également, il montre des qualités curatives de premier ordre ainsi qu'en témoignent les travaux du professeur Leroy, d'autres encore.

Et aux détracteurs du muscle, à ceux qui ne connaissent de lui que les exploits des gladiateurs professionnels, aux combinaisons multiples, il faut opposer l'action salvatrice, bienfaitrice du mouvement corporel raisonné recréant des hommes sains et par conséquent capable de faire reculer la maladie, de forger une race plus robuste et plus résistante.

(1) Je ne puis évidemment affirmer que ce terrible mal est définitivement vaincu. Mais même si certaines poliomyélites résistent encore aux traitements, l'œuvre de M. Leroy présente un intérêt capital et permet les plus grands espoirs.

Notons, pour rendre à chacun ce qui lui appartient, qu'en 1948, le D^r Pierre Madeuf avait publié un travail sur l'apport de la natation dans les traitements des déviations vertébrales, des insuffisances respiratoires et des paralysies infantiles. Dans un autre ouvrage, le même médecin a étudié l'action de la gymnastique abdominale pour diminuer et guérir les états de plèxe.

Citons aussi les résultats remarquables obtenus par le D^r Maurice Didier, à Alger, où il a guéri de nombreux enfants atteints de scoliose, grâce à l'éducation musculaire et à la course à pied.

CONFERENCES

Le 5 mai, à 20 h. 30, notre directeur fera une conférence : LA GYMNO-SOPHIE, SAINTE COMPREHENSION DE LA NUDITE au Collège d'Initiation sociale, 12, avenue Alphand, Paris-16^e.

PRODUCTIVITÉ ET HUMANISME

par XXX

LA productivité est un problème essentiel. Nombreuses sont les études qui en traitent : elles devraient répondre aux trois aspects fondamentaux suivants :

- Production et productivité
- Productivité et ajustement des besoins
- Productivité et montée humaine.

La plupart des études insistent sur le premier aspect, tendant à ramener le second à l'étude des marchés et n'abordent le troisième qu'en fonction du meilleur rendement à obtenir et des conflits sociaux à atténuer.

On rencontre ici l'une des tares de notre civilisation avec son incapacité à hiérarchiser les valeurs et par voie de conséquence, son orientation vers les valeurs quantitatives au détriment des valeurs qualitatives ou proprement humaines.

Une telle erreur de perspective est toujours grave, car elle s'inscrit bientôt dans des habitudes de pensée et de comportement, dans des initiatives, des institutions et une législation mettant peu à peu tout l'effort humain en porte à faux. Tout ce qui n'a pour fin dans les activités sociales la montée humaine ne tarde pas, en effet, en politique comme en économie à produire des fruits pernicieux, voire empoisonnés.

L'accroissement de productivité excellent en soi, indispensable même si l'humanité veut persister, peut survivre au cataclysme qui la menace, risque d'aggraver encore, si l'on n'y prend garde, la condition des hommes et le poids de matérialisme qui les écrase.

La question essentielle à poser est donc la suivante : « Comment faire participer les masses à une vie plus humaine dans la mesure où le permet le progrès technique ? » Pareille question se pose, quelles que soient les structures économico-sociales et la phase de civilisation technique de chacun des peuples. Elle se pose aussi bien en régime soviétique ou titiste qu'en régime capitaliste, en phase de capitalisme avancé qu'en phase de capitalisme primitif, en Asie et en Afrique qu'en Europe ou en l'une ou l'autre Amérique.

Pour autant que l'économie humaine pourra répondre à cette question, elle ne se place pas comme une troisième voie entre le collectivisme planificateur et le capitalisme plus ou moins dirigé : elle est la voie d'avant-garde pour le passage de la civilisation à instaurer. Aussi bien, il nous semble capital de centrer pour un temps cette chronique sur le thème suivant qui nous semble assez correctement l'exprimer : « La productivité et la technocratie en regard de la montée humaine. »

Il est, en effet, nécessaire d'envisager le danger que présenterait un accroissement de productivité dû seulement à l'intervention des techniciens. Un militant ouvrier, à son retour des Etats-Unis, exprimait à peu près son inquiétude en ces termes :

« Le capitalisme, pour se maintenir, est obligé de se « socialiser », d'accepter le dirigisme, de pénétrer de plus en plus dans la vie privée, de conditionner de plus en plus chacun des hommes. Tout se « technocratise » à un rythme rapide. Après les technocrates de la direction des usines et de l'organisation du travail, voici l'avènement des technocrates statisticiens, psychologues et eugénistes. Rien n'y échappera. Tout sera analysé, mesuré, orienté, préféré selon des normes établies en fonction du PLAN. La reproduction humaine sera cantonnée au delà ou en deça de limites mathématiques déterminées. Il n'est pas possible, il n'est pas tolérable de s'incliner devant cette évolution qui prépare des hommes à un bonheur inhumain dans un haut standard de vie, vide des valeurs spirituelles et morales essentielles. »

Mais ce refus ne saurait contraindre à entrer dans les vues du marxisme-stalinien. De trop nombreux esprits ont déjà fait ce pas, voulant être, disent-ils, présents « à la force historique décisive » lors de l'intégration inévitable, selon eux, de l'Europe occidentale aux démocraties populaires afin d'y agir pour

l'humanisation des nouvelles structures par l'intérieur. Il est à craindre qu'ils seront impuissants, car on ne fait pas renoncer au pouvoir ceux qui l'ont conquis ; des Etats forts succéderont à des Etats faibles ; on fera jouer l'intérêt personnel pour assurer la production et l'ordre légal ; les personnes seront conditionnées en vue des tâches collectives ; le dirigisme ne sera pas discuté ; la planification s'étendra à tous les domaines.

Les deux civilisations qui s'opposent tendent vers des structures apparentées qui n'aboliront pas les inégalités de classes et qui seront sous la domination des techniciens pour la réalisation d'un bonheur humain illusoire. Il ne s'agit plus d'option entre deux structurations humaines, mais de se rendre capable déjà pendant qu'elles s'affrontent en se rapprochant ou après leur choc, d'humaniser la structure unique à laquelle elles tendent. Serrer de près le glissement vers le règne absolu des techniciens, détecter les points où s'applique ici et là leur domination, réagir contre tout ce qui menace l'homme en cette évolution, établir des vigoureux barrages contre les empiètements antihumains, tout subordonner à la montée humaine dans la spiritualité, à l'élévation humaine dans la morale, voilà, semble-t-il, des tâches qui s'imposent à tous. La libération est en avant, dans la construction d'une société vraiment humaine, où techniciens, ouvriers et paysans seront unis pour domestiquer au profit de toute l'humanité la productivité croissante et non dans le simplisme du triomphe de l'une ou l'autre des forces massives en présence.

Si la course à la Productivité n'est pas avant tout « humaniste », de grands maux se préparent.

MONOSYLLABES

ECRITES PAR LE CHEVALIER DE BOUFFLERS
AU DUC DE CHOISEUL

Mon cher Duc, qui chez vous a de la foi ? qui de vous croit au vrai Dieu, à son Fils, à un Tiers, à ce Dieu qui n'est qu'un, mais qui est trois, et qui n'en est pas moins un ; car on sait qu'un et un font deux et un font trois, mais que trois ne font qu'un ; rien n'est plus clair.

Ce Dieu de tous les temps, et du temps où il n'y a pas eu de temps ; il est dans le temps, il est hors du temps ; n'est point né, il ne meurt point ; c'est lui qui le dit, de plus il dit qu'il est né et qu'il est mort.

Ce Dieu est en tout lieu et où il n'y a point de lieu, il est dans les cieux et hors des cieux. Tout est plein de lui, hors ce qui n'est pas plein. Tout est lui, hors ce qui n'est pas lui.

Que ce Dieu est bon ! Il a fait le ciel pour nous tous ; y va qui veut ; c'est un peu haut et pas trop gai. Il a fait un grand feu pour ceux qui ne sont pas là-haut : il faut que bien des gens aient froid car on y court à qui mieux mieux.

Ce Dieu n'eut pas de corps tant qu'il fut chez lui ; mais il en prit un, quand il vint chez nous : il prit ce corps dans un corps tout neuf, sans qu'on y eut rien mis. Il est mort, ou il a fait le mort, deux ou trois jours. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ceux qui l'on vu mort, l'ont vu au bout de deux ou trois jours fort vif et fort sain : ils en ont eu peur. Mais qui l'a vu, c'est Jean, c'est Luc, c'est Marc, c'est qui veut ; ce n'est pas moi ; ils l'ont vu deux mois, au bout de ce temps-là, il fut au Ciel, et c'est où on va le voir le plus tard qu'on peut.



L'ANGOISSANT PROBLÈME

par Philippe SAUCOURT

"PAPA! Papa! Prends-moi!"
En criant cette animale et incestueuse demande, la jeune Monique (vingt ans) se jeta dans les bras de son père effrayé. En pleine crise d'érotisme, elle fut emmenée dans une maison de santé où elle subit plusieurs électro-chocs, puis une atroce opération au cerveau.

Quelque temps après, elle mit au monde un enfant dégénéré, de père inconnu. Les soins qu'elle reçut ont fait d'elle un pauvre être terne et effacé, sans goût pour la vie : asthénique.

Je l'ai connue enfant. Elle était charmante. Deux grands beaux yeux éclairaient son doux visage. C'était une petite fille rieuse, gaie, vive, très attachante.

Dès la puberté, son corps s'épaissit anormalement. Elle souffrait, sans nul doute, de troubles glandulaires. Ses parents, bourgeois croyants et très pratiquants, ne se souciaient pas autrement de cet état anormal, pas davantage, d'ailleurs, de son étrange comportement. Ils souriaient de ses propos audacieux et de ses poses lascives, les attribuant au comportement libéré de la jeunesse de notre temps.

Il eût été déplacé de conseiller à ces parents de faire examiner leur enfant par un spécialiste compétent, car il est bien entendu, et une fois pour toutes, dans certaines et nombreuses familles, que la sexualité est sous la dépendance absolue des enseignements de la morale et des principes religieux : la MORALE éduquant incontestablement l'esprit qui doit commander aux instincts les plus puissants.

Il eût été possible de laisser à cette folle et charmante jeune femme la plénitude de ses fonctions physiques et mentales, moins une, cependant... mais la morale et les lois s'y opposent péremptoirement.



Nous recevons à "VIVRE" de nombreuses confessions. Certaines d'hommes que leur état oblige au respect de la chasteté et de la continence. Ce sont des martyrs qui vont de crises érotiques en crises de remords douloureux. Ils font, et ils ont raison, appel à leur foi pour avoir la force de résister à la tentation. Ils y parviennent quelquefois... pour un temps au moins... Puis les jours passent, leurs remords disparaissent et c'est de nouveau la chute!

On connaît l'atroce histoire de l'abbé Jules, contée avec un si poignant réalisme par Octave Mirbeau.

L'abbé Jules vient de tenter de violer une robuste et saine paysanne à l'heure angoissante du crépuscule...

"Espèce de grand brutal! fit-elle simplement en rajustant sa chemise entièrement découillée, et en renouant sur ses hanches ses jupons arrachés... Quoi qui vous prend donc?... Ah ben!... En voilà un salaud d'curé!"

"En proie à une immense horreur de soi-même, l'abbé joignit les mains comme pour une prière, se laissa tomber sur le sol, dans un grand geste d'accablement, et, longtemps, longtemps, il pleura.

Pendant plus d'une heure il resta là, sans bouger, sans penser, la tête lourde, les membres rompus, les idées en déroute, si complètement anéanti qu'il ne se rappelait pas avec netteté ce qui s'était passé. De ce moment de folie, de cette minute de crime, il ne gardait que la sensation d'un vague et pénible dégoût, d'un écrasement de tout son être physique et moral. Il était aisé que dans un rêve de fièvre, où les choses se succèdent, incohérentes, tronquées et douloureuses. Malgré lui, l'impure et douloureuse obsession de la femme revenait, s'associait à sa honte, et, avec un involontaire trépidement de ses muscles, avec une vibration suprême de ses moelles, il la retrouvait en lui, autour de lui, jusque dans l'opacité de l'ombre, jusque dans le symbolisme errant du ciel où les nuages évoquaient d'impossibles nuitées, d'impossibles enlacement, une multitude de figures onaniques et tordues, semblables aux gravures démesurément oprandies d'un livre obscène qu'il avait eu jadis, au collège.

"- Abjection de la chair! s'écria-t-il. Indomptable pourriture! Cochon! Cochon!"

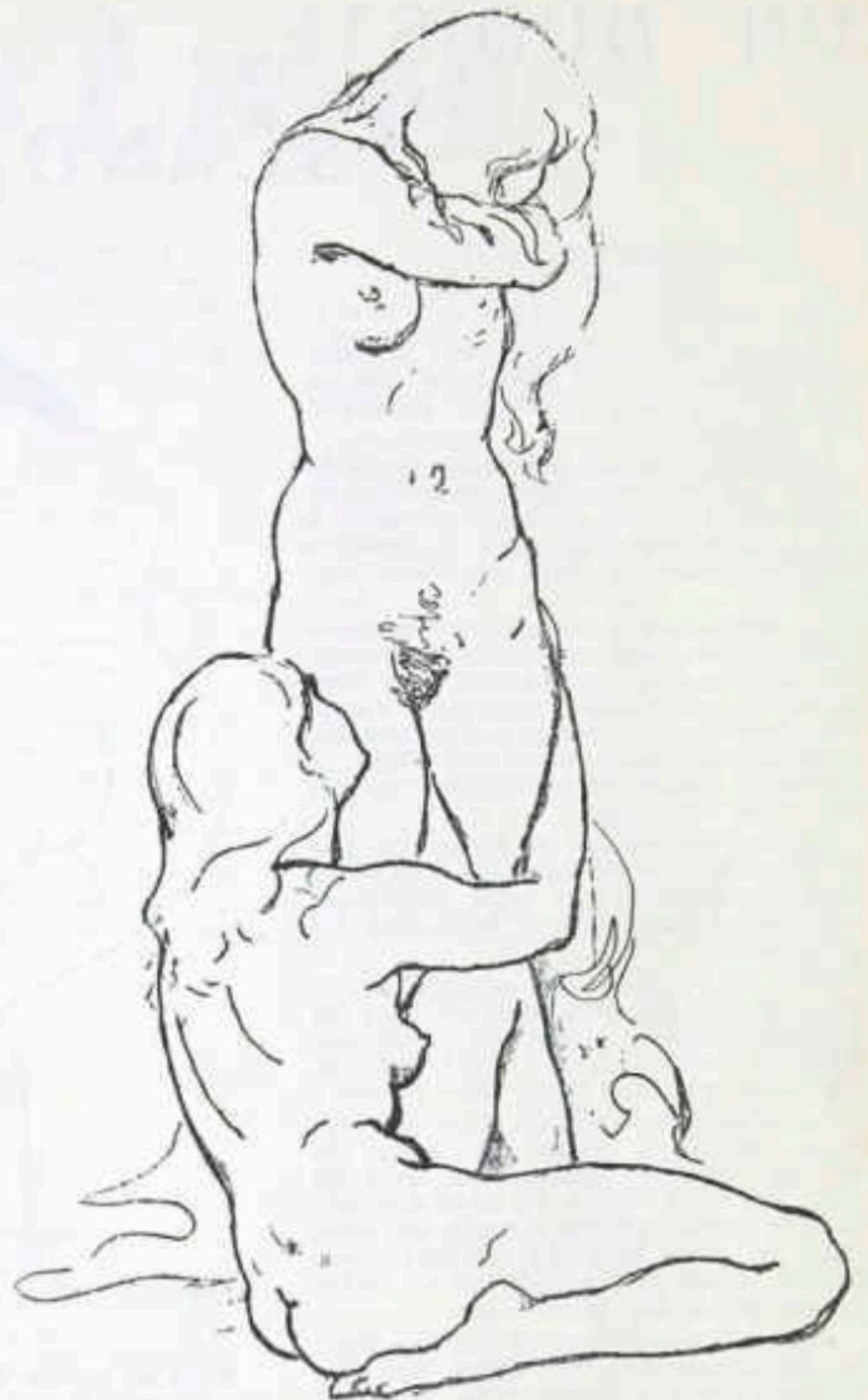
"Se prenant à la gorge, il hurlait:

"- Je n'aurai donc jamais raison de toi, carcasse ignoble!"

Voilà, magistralement décrite, la lutte entre l'esprit et le corps qui peut vivre et se révolte quand il est traitonnablement brimé. Les instincts sont puissants et leur force de réaction est d'autant plus grande qu'ils sont maintenus dans l'inaction de leurs légitimes fonctions. Leur révolte est violente. Elle mène aux pires aberrations, au viol souvent, quelquefois au crime.



Une lectrice m'écrit que, quoique aimant son mari, elle perd toute ardeur sensuelle dans ses bras, alors qu'elle trouve de réelles satisfactions et un apaisement certain en se livrant à l'onanisme. "Je sais que je suis ardente, cependant je suis une femme "froide" pour mon époux!" Bien qu'amoureuse, elle ne ressent pas l'ardeur de son mari, au contraire! Ses dans la rendent insensible. "Etant jeune fille, je me masturbais sans penser au savoir ce que je faisais. Je l'ai appris plus tard par des livres. Je le faisais, poussée par l'impérieux besoin de calmer les désirs de ma chair."



Une magnifique étude du célèbre peintre Emile Baïs

Ce cas est typique et courant. Les jeunes filles qui se sont satisfaites elles-mêmes, quelquefois de longues années avant de connaître l'acte normal, ne trouvent aucun, ou peu de plaisir, en son accomplissement; d'abord parce qu'elles ont, en se livrant à cette pratique, développé leur sensibilité clitoridienne au détriment de la vaginale, puis, et c'est une des conséquences graves de la masturbation, parce qu'elles ont demandé à leur imagination de les aider à parvenir à l'orgasme. Cette imagination, ces rêves érotiques, ôtent toute saveur à la réalité des rapports normaux. Le mari, ou l'amant, devra tenter de modifier une sensibilité sexuelle particulière due à la pratique de la masturbation et essayer de deviner les rêves érotiques dans lesquels se complait sa partenaire. Peu d'hommes ont les connaissances nécessaires pour faire cette rééducation et le mari, ou l'amant, amoureux manque, et c'est bien naturel, du sang-froid qui serait nécessaire pour être un rééducateur dans ce moment d'exaltation de la chair et des sentiments.



Les cas que je viens de citer sont exceptionnels. Ce sont des cas cliniques, pensez-vous. Détrompez-vous. Une hypocrisie puissante nous cache les aberrations du sens génésique dont tant de gens souffrent.

Le civilisé est un animal du point de vue alimentaire. Il est aisé contre nature de boire un verre d'alcool que de se livrer à l'homosexualité, par exemple. Et vous trouvez si naturel que l'on boive un verre d'alcool, que vous n'admettez pas mon exemple. C'est ce qui est grave.

Nous trouvons l'artificiel, qui nous dégénère, naturel; or nous ne pouvons être équilibrés - NORMAUX - que si nous vivons conformément aux lois de la nature qui régissent toute notre organisation physiologique du bon état de laquelle dépend la santé de notre esprit. Hors cela, point de salut.

N.D.L.A. — Je m'excuse auprès de mes correspondantes et de mes correspondants du retard apporté dans mes réponses.

UN NUDISTE...

SCANDALISÉ!

par Albert MAUS

Nudiste, en théorie et en pratique quotidienne, j'ai été scandalisé par ce que j'ai vu dans le monde hypocrite des habillés.

Habitant l'Afrique depuis un quart de siècle, j'ai fait récemment un petit tour d'Europe. J'ai tout d'abord constaté, à ma grande déception, que le nudisme intégral, public, y était en totale disparition.

Du temps de ma jeunesse, une certaine tolérance existait, au moins en faveur des enfants. Je me souviens très bien qu'ici, ça et là, dans mon pays natal, aux jours les plus chauds, les gamins des environs prenaient leur bain dans la rivière ou l'étang, complètement nus. Ces coutumes ont disparu.

Aujourd'hui, grands et petits, hommes et femmes, tous se baignent, beaucoup plus fréquemment que jadis, mais tous, absolument tous, portent le maillot réglementaire.

Mais ce qu'on permet aujourd'hui, et qui jadis eût été proscrit, c'est, dans les établissements de bains, de s'enfermer dans les cabines, deux à deux, enfants, collégiens ou jeune filles, selon les cas...

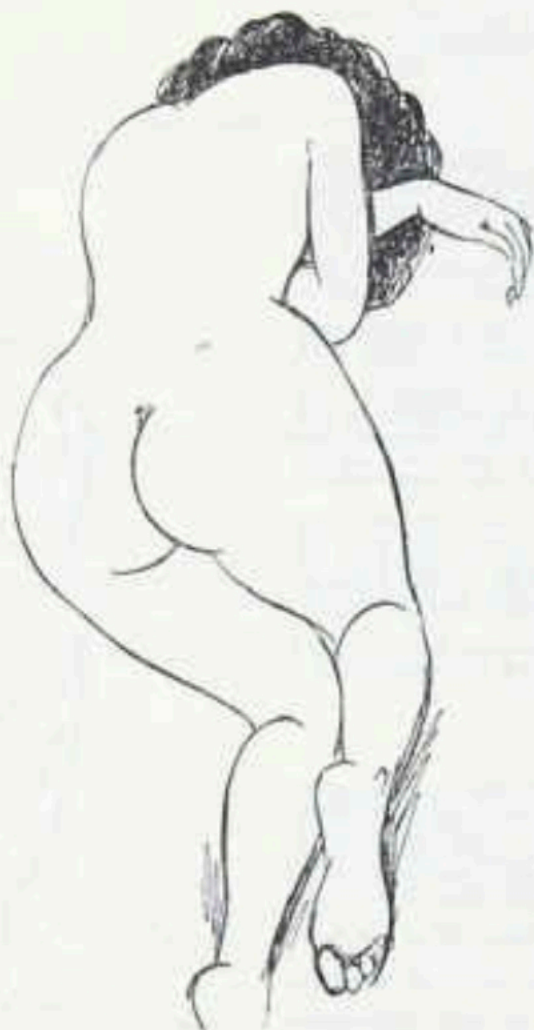
On m'avait toujours dit, dans ma jeunesse, que dans le sud de l'Italie, en été, les enfants couraient nus dans les rues. J'ai visité l'Italie. J'y ai vu des milliers de beaux enfants bronzés, au bain, dans les rues, dans les champs, mais pas un, même le plus petit, qui ne portât au moins un slip triangulaire.

J'ai visité les musées du Vatican, dont je connaissais quelques salles par des photographies anciennes. Je constatai que toutes les Vénus avaient magiquement disparu. A ma question on répondit qu'elles étaient maintenant placées au second étage. Comme on sait, il y a belle lurette que les Apollons ont été agrémentés d'une feuille de vigne par les soins du culottier du Pape, tandis que les Hermès ont été tout bonnement châtrés.

Dans la Rome moderne, même pudibonderie. Les statues du monument à Victor-Emmanuel avaient encore été exécutées dans la tradition classique, sans voile aucun. Mais au forum Mussolini, sans aucun doute dans l'esprit des accords du Latran, des rangées de statues monumentales ne représentent que des hommes, et pas une femme, et ceux-ci sont tous enrichis de l'indispensable feuille.

(Mais tout cela n'empêche que les messieurs seuls qui se promènent le soir dans les rues de cette ville pleine de pudeur, n'y sont pas moins accostés qu'ailleurs, bien au contraire...)

Toutes ces constatations me peignèrent profondément. J'étais sous l'impression d'une défaite. Car les belles réalisations des clubs nudistes et de l'île du Levant, ce n'est toujours que la religion des Catacombes, et non la victoire de Constantin.



Mais ce monde hyperpudibond devait me réserver, à moi, nudiste, un véritable scandale.

Un jour, à Anvers, ayant deux heures à disposer, j'allai visiter le jardin zoologique. Je passai devant la cage à babouins. Deux ou trois mâles, toute verge tendue, y poursuivaient des femelles en chaleur et réussissaient, ça et là, à s'accoupler. Ce spectacle trop réaliste semblait le clou de tout le jardin. Nulle part il n'y avait plus de spectateurs : adultes et enfants s'y pressaient, ébahis.

J'étais révolté.

Comment, me disais-je, sont-ce là les « bonnes mœurs » de notre civilisation occidentale ? Un beau corps d'homme, on le mutilé. Le simple nu, voulu par la Nature, décent, beau, divinement beau parfois, on le proscrit comme une ignominie, mais l'aspect vulgaire d'un acte qui n'est beau et bon que pour les acteurs eux-mêmes, on l'affiche aux yeux des grands et des petits.

Hypocrites, le corps humain et l'amour sont trop beaux pour être ainsi profanés.

Enlevez ces feuilles de vigne, jetez aux orties vos maillots de bain, déshabillez-vous l'un devant l'autre dans une salle commune, et démolissez votre cage à babouins.

ÉDITIONS DE «VIVRE»

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le Dr Vachet. Tout ce que vous devez connaître de la sexualité.
Prix : franco recom. 455 ; Etr. 495 fr.

EROS DICTATEUR, par Marcel Hervieu. Résultats de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.
Prix : franco recom. 455 ; Etr. : 490 fr.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot. Un des succès de librairie (épuisé). Vient d'être édité magnifiquement en langue allemande. L'ouvrage est relié et présente sous une jaquette illustrée en couleurs. Format 245 mm x 175 mm.
Prix : franco recom. 945 ; Etr. 967 fr.

L'ABBE CHEZ LES FOUS, par Kienné de Mongeot. Amusant et philosophique tout à la fois. Satire des mœurs contemporaines. La suite captivante de l'Abbe chez les nudistes. Prix : franco recom. 560 ; Etr. 577 fr. Sur vélin numérotés de 1 à 100. Prix : fco recom. 1.077 ; Etr. 1.093 fr.

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot. Une décapitante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustrations nombreuses et couverture en trois couleurs de l'humoriste caricaturiste Julhès. Prix : franco recom. 505 ; Etr. 530 fr. Edition de luxe, numérotée de 1 à 100, imprimée sur papier des papet, Johannot (chiffon d'Annonay), contenant deux hors-texte réalisés de Julhès.
Prix : franco recom. 1.350 ; Etr. 1.450 fr.

LA NUDITE BELLE ET VRAIE (tome II). Album de nus intégraux, luxueusement édité, imprimé en héliogravure. Grand format 23x31. Tirage limité et numéroté. Prix : franco recom. 2.100 ; Etr. 2.438 fr. (envoyé comme lettre).

* *

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir le tome I de LA NUDITE BELLE ET VRAIE, ayant pu nous procurer un certain nombre d'exemplaires de l'édition suisse de cet ouvrage.

Prix franco recom. : 2.100 fr. Etr. 2.435 fr.

* *

CLASSEZ vos numéros de Vivre et les albums dans notre élégant double emboîtement bleu et or, orné des armes de Vivre.

Prix franco recom. : 625 fr. Etr. 655 fr.

* *

PORTEZ l'insigne de Vivre. Prix franco recommandé : 200 francs.



ADHEREZ au Sparta-Club. Voici les beaux jours ! Venez passer vos jours de repos dans le cadre magnifique du château d'Aigremont où vous trouverez une fraternelle ambiance. Renseignements sur demande.

* *

Le Sparta-Club cherche moniteur de culture physique, joueur de volley-ball. Dispensé de la cotisation et des frais de séjour.

Parmi Les Livres

NE PLUS JAMAIS ETRE MALADE

Le secret de la longévité
par le docteur Robert G. Jackson

Editions Stuter, Bruxelles

L'ouvrage de ce médecin est une véritable confession.

Jumeau chétif d'une mère malade du cœur, il dut lutter contre la maladie dès l'enfance et sa santé ne s'améliora pas avec l'âge, au contraire: à 49 ans, malgré tous les traitements imaginables, il était dans un état si grave que ses collègues perdirent tout espoir de le sauver. Sa digestion ne fonctionnait plus, il perdait ses dents, des maux de tête atroces le tourmentaient, des névrites l'empêchaient de dormir et ses articulations enflammées entravaient ses mouvements. L'opération d'un glaucome qui aurait dû l'empêcher de perdre complètement la vue ne pouvait pas être tentée, car son cœur malade ne l'aurait pas supportée. Lui-même, comme ses collègues, était persuadé qu'il n'atteindrait pas sa 50^e année. Consulté par le docteur Jackson, l'un des plus célèbres médecins américains ne lui donna plus que quelques mois à vivre. Au cours de sa 80^e année, ce même docteur Jackson a écrit cet ouvrage, car malgré son état lamentable il réussit, en l'espace de quelques années, à se fortifier et se rétablir si bien, qu'aucune maladie n'eut plus prise sur lui — même pas un refroidissement —, qu'il fut capable de travailler comme médecin 10 à 12 heures par jour et d'accomplir à part cela des performances sportives dont tout homme beaucoup plus jeune aurait été fier.

A 49 ans il avait peine à monter les trois marches de sa maison, car son cœur épuisé menaçait de lui refuser ses services, tandis que plus tard — même à 80 ans — une marche journalière de plusieurs heures ne lui causait aucune peine; il débordait de joie de vivre et ne connaissait plus aucune malaise physique.

Comment un changement pareil est-il possible? Beaucoup cherchant une réponse dans les progrès étonnants faits par la biochimie dans la lutte contre la maladie: Cibazol, Pénicilline, Streptomycine, voici les noms que chacun connaît et qui marquent les étapes du chemin fait dans ce domaine au cours de ces dernières années. Mais toutes ces victoires n'ont été atteintes que sur un champ de bataille principal, là où l'on lutte contre les maladies dues à la civilisation, la dégénérescence, l'âge (justement les maladies dont souffrait le docteur Jackson durant la première moitié de son existence), on n'enregistre aucune victoire de ce genre. C'est un combat sans pauses, fait de mouvements de défense et de recul, dont l'issue n'est pas sans inquiéter sérieusement les savants.

Ce sont justement ces faits qui donnent au livre du docteur Jackson toute sa valeur, car c'est sur ce champ de bataille principal de la médecine, là où se déroule entre autres la lutte contre les maladies du cœur et des reins, contre le rhumatisme, la goutte, le diabète, les maladies nerveuses, le cancer, les affections de l'estomac et de l'intestin, qu'il nous montre comment arriver à la victoire. Et ceci sans aucune sorcellerie; les tablettes, les gouttes et les piqûres ne comptent pas non plus parmi ses armes. Au contraire, l'auteur s'éloigne nettement des chemins battus de la médecine

actuelle, car il a constaté à ses dépens que ce n'est pas là que le malade trouve une aide. Il met toute sa confiance dans la nature vivante et ses lois immuables et éternelles. Il s'est soumis à ces lois, il leur a adapté son genre de vie; c'est ainsi qu'il a pu guérir et depuis il n'a plus jamais été malade.

Son ouvrage nous montre comment cela a été possible, quelles sont les observations et les expériences auxquelles il doit sa santé de fer et comment, du condamné à mort qu'il était, il est devenu un homme plein de joie de vivre.

Nous pouvons considérer ce livre, dont le succès en Amérique est retentissant, comme un cadeau miraculeux. Il ne nous montre pas seulement comment nous pouvons vaincre les nombreux maux dus à la civilisation et à l'âge, mais il nous donne encore la possibilité de conserver notre santé et notre entrain jusqu'à un âge avancé, et nous permet ainsi de prolonger notre existence jusqu'aux limites que la nature a assignées à l'être humain. « Ne plus jamais être malade! » Qui ne se l'est jamais souhaité? Or ce souhait, grâce au docteur Jackson, peut maintenant devenir réalité; celui qui suit la voie qu'il nous a tracée sera vraiment toujours bien portant et découvrira lui-même le secret d'une longue vie.



Documents contemporains

ONZE ANS DANS LES BAGNES SOVIETIQUES

par Elinor Lipper

Traduit de l'allemand par Guy Vinatrel

Editions Nacel — Prix 290 fr.

Excellentement traduit par Guy Vinatrel, cette horrible histoire vécue est poignante. Elle nous rappelle des années douloureuses car en France aussi, il y eut des bagnes où, pour des raisons politiques, des êtres ont souffert le martyre.

Les criminels de droit commun sont mieux traités dans ces bagnes que les condamnés politiques qui sont là sans, souvent, en connaître la raison.

C'est le drame atroce de notre époque: seules les formules, seuls les idéaux sociaux et les partis comptent. L'individu n'est plus rien. Il est totalement impuissant à se défendre contre la Société, qu'elle soit d'ailleurs politiquement de gauche ou de droite.

La tolérance, la fraternité ne sont plus que des mots sans signification, sauf pour certains esprits, heureusement encore nombreux en France, et dans quelques rares démocraties. Mais pour combien de temps encore si les individus, en tant qu'êtres humains, ne reprennent conscience de leur dignité?



MEDECINS ENCHAINES MALADES ASSERVIS

par la dictature de l'Ordre et le dirigisme d'Etat
par le docteur Charles Fouque, de Lyon

Editions Danques, Paris — Prix: 350 fr.

L'auteur n'a pas un esprit conventionnel. Il n'hésite pas à étudier avec une franchise, bien faite pour plaire aux lecteurs de « Vivre », tous les problèmes, quels qu'ils soient. C'est aussi un sportif, un hygiéniste. Il dirige le journal « Le Stade » et publia quatre volumes sur la culture physique, de nombreux ouvrages sur la question sexuelle. Je laisse de côté une œuvre littéraire importante et de haute qualité. Il a aussi publié, en collaboration avec G.L. Arlaud, « l'Album de la Femme », études de morphologie esthétique avec considérations physiologiques et philosophiques. Cette édition, malheureusement pour les lecteurs de « Vivre », doit être épuisée.

Aujourd'hui, dans ce nouveau livre, l'auteur ne craint pas de dire ce qu'il pense de l'ordre des Médecins. C'est faire là preuve de courage. Mais il le fait avec une grande pondération. Cependant il rapporte des faits précis qui ne peuvent manquer de retenir l'attention de ses confrères comme celle du public.

Ce livre est préfacé par le docteur Henri Lécot qui relate l'utile et grande activité de l'auteur.



PASSAGES

par Gilberte Darras

Editions Pierre Seghers, Paris — Prix: 100 fr.
Une jolie plaquette de la collection P.S.
Cahiers bi-mensuels

L'auteur est un esprit averti, curieux de tout ce qui est nouveau, de tout ce qui exprime la vie. Aussi Gilberte Darras est-elle venue vivre une journée au Sparta-Club ce qui lui vaudra la sympathie de nos adeptes.

Pourquoi faut-il que ses poésies si prenantes, si senties et si musicales ronderment tant de mélancolies? Pourquoi y sent-on une sorte d'obsession de la mort libératrice? La vie, si on la vit vraiment, libère et l'idée de la mort ne doit-elle pas, justement, être une intense incitation à vivre: à vivre intégralement et tout particulièrement pour un être aussi sensible que Gilberte Darras qui exprime si bien en ses vers tous les sentiments et son amour pour la nature et la vérité.



PROPOS D'UN MAL-PENSANT

par Gilbert Lamiroux

Signe du Temps, Plaquette
Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres)

« Ces Propos d'un mal-pensant ne sont, en aucune façon, un manifeste. Ils ne veulent être, aux temps maudits que nous vivons, qu'un

CRI D'ALARME • déclare l'auteur, et c'est bien un puissant cri d'alarme.

• Face à ce danger qu'aucune révolution ne parviendrait à conjurer (parce que toutes les révolutions avortent en injustices), nous assistons au plus étrange spectacle de tous les temps: la faillite universelle d'une civilisation qui s'élança, à une vitesse supersonique, vers sa propre apocalypse. •

Peu de pages qui contiennent un grand nombre de vérités.



LE SOLEIL QUOTIDIEN

par Christian Gall et Frédéric Tristan
Illustrations de Roger Toulouse

Collection Sortilèges

• Le monde sera sauvé par la Beauté • répétait le prince Mitchkine dans certains faisaient un idiot. • En tous cas, il ne sera de beauté possible que dans une liberté intérieure de la femme et de l'homme. Cette liberté commence ailleurs que dans les livres, mais bel et bien dans la nature. Le corps nu (simple et nu) est déjà l'indice d'une âme nue, simple, en communion avec la terre et les êtres •, m'écrit Jean Baron, l'éditeur de cette plaquette de poésies.

- Une femme belle et nue se baigne
- l'été en fait une blessure fraîche...
- Nous sommes unis comme l'eau et la soil
- et il y a autant de force d'un côté que [de l'autre. •

Des vers modernes sensibles, ardents, pleins de soleil, d'amour, de sensualité et de vie toute simple et bonne.



L'ILE AUX SIRENES

par Serge de Sazo

Editions Optimistes — Prix: 480 fr.

L'île aux Sirènes c'est, nos lecteurs l'auront deviné, l'île du Levant. Notre collaborateur J.-A. Foëx en a écrit le texte avec son habituel talent. Quant à l'illustrateur, Serge de Sazo, il a réuni dans ce petit album une série de photographies vraiment remarquables, tant du point de vue technique qu'esthétique; exprimant magnifiquement la vie des sirènes modernes. Bien entendu, nous regrettons que ces sirènes ne soient point entièrement nues et aussi que l'éditeur n'ait pas cru devoir imprimer un album digne des illustrations.



LE SEXTANT

Signes du Temps - Littérature - Arts - Poésie
Revue trimestrielle
Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres)

Parfaitement présentée, cette revue contient des articles d'un vif intérêt remplis d'idées

neuves et des études originales. Les collaborateurs, tous doués de talents, osent écrire franchement ce qu'ils pensent. C'est assez rare pour qu'on le remarque.



LE NEUTRALISME ET L'EUROPE

par Collinet et A. Patri

Avant-propos par Henri Frenay

Supplément à « Monde nouveau » paru n° 74
Editions Monde nouveau, Paris
185, rue de la Pompe, Paris — Prix: 120 fr.

Une sérieuse étude sur la situation actuelle de l'Europe. « Ni Washington, ni Moscou! » Sous ce slogan négatif et qui, par lui-même, n'indiquerait aucune position spécifique, se rassemblent les divers courants neutralistes en France et en Europe occidentale. •



JARDINS - ELEVAGES

Actualités

Revue bimensuelle

Editions J.-B. Baillière et Fils, Paris — Prix: 50 fr.

C'est là une revue indispensable à tous ceux qui aiment et cultivent un jardin, à tous ceux qui s'occupent d'un petit élevage. Ils y trouveront des conseils précieux et des articles instructifs écrits par une équipe de collaborateurs particulièrement compétents en chaque matière traitée.

La maison d'éditions qui publie cette nouvelle revue est une garantie de son excellence.



ARCADIE

Revue littéraire et scientifique

162, rue Jeanne-d'Arc, Paris-13

L'importante question de la sexualité ne reste pas étrangère à cette revue. Entre autres très intéressants articles, on trouve dans le numéro de février une étude de René Guyon qui écrit pertinemment: « Il arrive donc aujourd'hui que beaucoup d'esprits rationnels demandent une révision de la question sexuelle. Ils en ont bien le droit certes car il apparaît précisément que les restrictions, indéfendables selon ces esprits, apportées à la vie sexuelle des humains, ont créé pour ces derniers une civilisation qui est essentiellement une civilisation d'esclavage sexuel.

M. K. M.

LE SUCCÈS DE L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

CET OUVRAGE, POUR UN ADEPTE
A LA VALEUR
D'UN DOCUMENT HISTORIQUE

EDITION DE LUXE

C E magnifique ouvrage de luxe a obtenu un véritable succès auprès des bibliophiles, de nos souscripteurs et du grand public. En dehors de son intérêt artistique, puisque c'est en quelque sorte la relation étonnante d'une des toutes premières réalisations nudistes françaises dont l'auteur a été l'initiateur il y a vingt-huit ans.

QUELQUES APPRECIATIONS:

« J'ai reçu avec plaisir le magnifique ouvrage que vous avez bien voulu me faire parvenir et que vous avez si aimablement dédié. Je vous en remercie vivement. »

Edouard HERRIOT
de l'Académie française
Maire de Lyon

Président d'honneur de l'Assemblée nationale.

« J'ai reçu l'édition magnifique de votre si curieux et si intéressant ouvrage: « L'Abbé chez les nudistes ». Je ne sais comment vous exprimer mes remerciements pour un tel ouvrage. »

M. Georges BOUSSENOT
Ancien ministre
Conseiller de l'Union française.

« Merci pour le magnifique et somptueux ouvrage de luxe que je présenterai à l'exposition du Livre français, en Amérique latine. »

M. Léon POLDÈS
Président du Club du Faubourg.

« Permettez-moi, en tant qu'ancien professionnel du Livre et de bibliophile, de vous adresser mes compliments pour la présentation artistique et typographique de l'ouvrage. C'est un livre qui fait honneur à la Librairie française. »

R. ARENTS.

« J'ai reçu votre bel ouvrage: « L'Abbé chez les nudistes » et vous en remercie bien vivement. C'est un livre excellent à tous les points de vue et parfaitement réalisé. Il doit satisfaire les bibliophiles les plus difficiles. »

Docteur R.-H. MONCEAUX
Lauréat de l'Institut
Ancien interne des Hôpitaux de Paris
et de l'Académie de Médecine.

A
U
S
P
A
R
T
A
C
L
U
B



Photo Robert Charroux

Le Sparta-Club est un éden où les adhérents vivent heureux, sinon à « l'état d'innocence » du moins libérés de toute obsession sexuelle grâce à la saine et franche gymnastique. L'être humain, « ce martyr de la science et de la civilisation qui arrose de ses sueurs et parfois de son sang la voie douloureuse du progrès » (Cournot, « Principe de la théorie des richesses ») trouve au Sparta-Club un havre de quiétude, de paix et de bonheur, aussi de revitalisation physique et mentale.



Photo Philip Vernon

En contemplant cette jeune et gracieuse gymnosophe, au si candide visage, on pense au vers de Boileau (St X) : « Le printemps dans sa fleur sur son visage est peint » et l'on croit, comme Cornelle (Rodoq v. 4) que « ...l'innocence étonnée Ne peut imaginer qu'elle est soupçonnée. » En bas : Le repos pour citadins surmenés, même non manuels, est souvent aussi nécessaire que l'exercice. La plupart des habitants des grandes villes souffrent de fatigue nerveuse. Ce que l'on appelle la « relaxation » est un remède efficace à leur super-excitabilité souvent préférable à l'activité physique.

Photo L. Gilbert





Photo Imbert

On insistera jamais trop sur l'expression de joie saine et de bonheur qui rayonne sur les visages des adeptes du nu intégral. C'est là une preuve indubitable de leur bon équilibre tant physique que mental qu'ils doivent aux bienfaits considérables de l'oxygénation et de l'ensoleillement de leur organisme, comme à ceux des exercices corporels ; mais aussi, il ne faut pas l'oublier, au retour à un mode d'existence franc, libéré de la malsaine contrainte de certains préjugés qui, comme les vêtements emprisonnent les corps, les privant d'air et de lumière, empoisonnent les esprits qu'ils pervertissent à l'aide de l'imagination érotique.

Photo Graham Bailey





Photo D., Paris

En haut : Ce jeune adhérent, un bébé, et si vivant sans doute parce qu'il pratique la nudité depuis sa naissance, au Sparta-Club. Enroulé au milieu de boîtes à chapeau, il pose avec joie pour son papa, le plus distingué des chapeliers parisiens. Au centre : Ce plongeur, sans doute, n'est pas très académique, mais il est fait sans hésitation et de tout cœur par une fillette de l'Isère que son papa entraîne à tous les sports. En bas : A l'île du Levant, mondialement connue, les enfants passent de magnifiques vacances d'où ils reviennent dotés d'une santé florissante (Claudine X..., 7 ans).

LA NUDITÉ : SANTÉ DES ENFANTS



Photo E... (Isère)



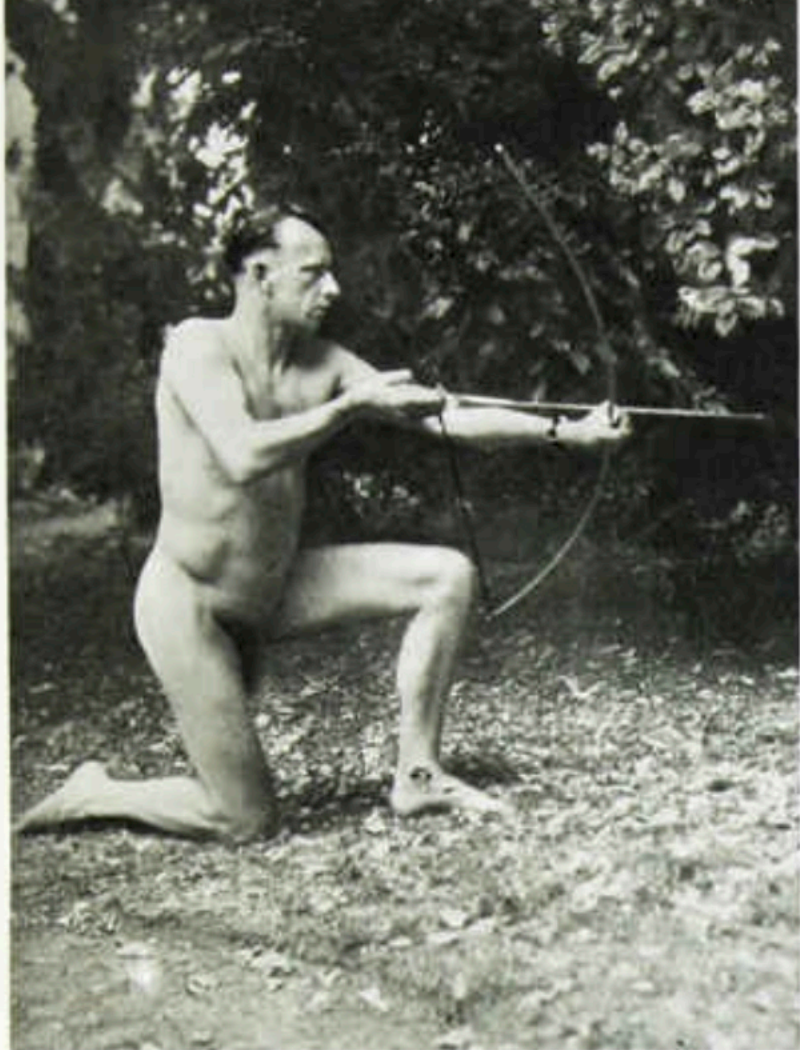


Photo L. Lorget

À droite : Le tir à l'arc, dont cet ancien adhérent est un fervent pratiquant, est plus qu'un jeu, c'est un sport véritable puisque cet arc développe une force de vingt-huit kilos et qu'une flèche lancée de vingt-cinq mètres traverse une lessiveuse de part en part. Au milieu : A Forbach (Moselle) des adeptes se réunissent régulièrement en pleine nature. En bas : Quel bonheur après une année de labeur bien remplie, de pouvoir, sur les rochers de l'île du Levant, passer de réconfortantes vacances en s'exerçant aux sports puis à se délasser en livrant son corps aux bienfaisantes caresses de Phébus... avec prudence, toutefois !

Photo Jacobi



Photo Villemez



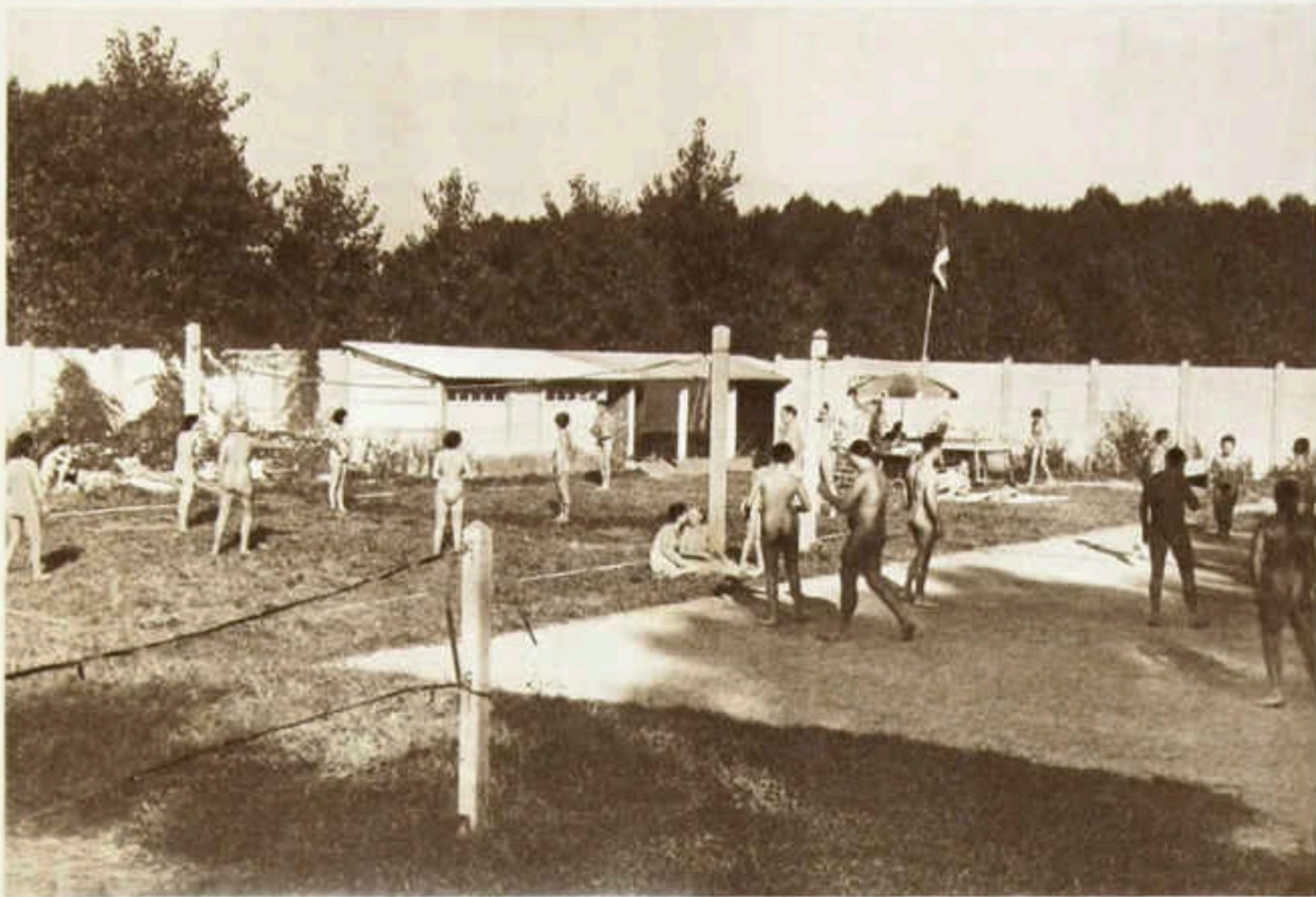


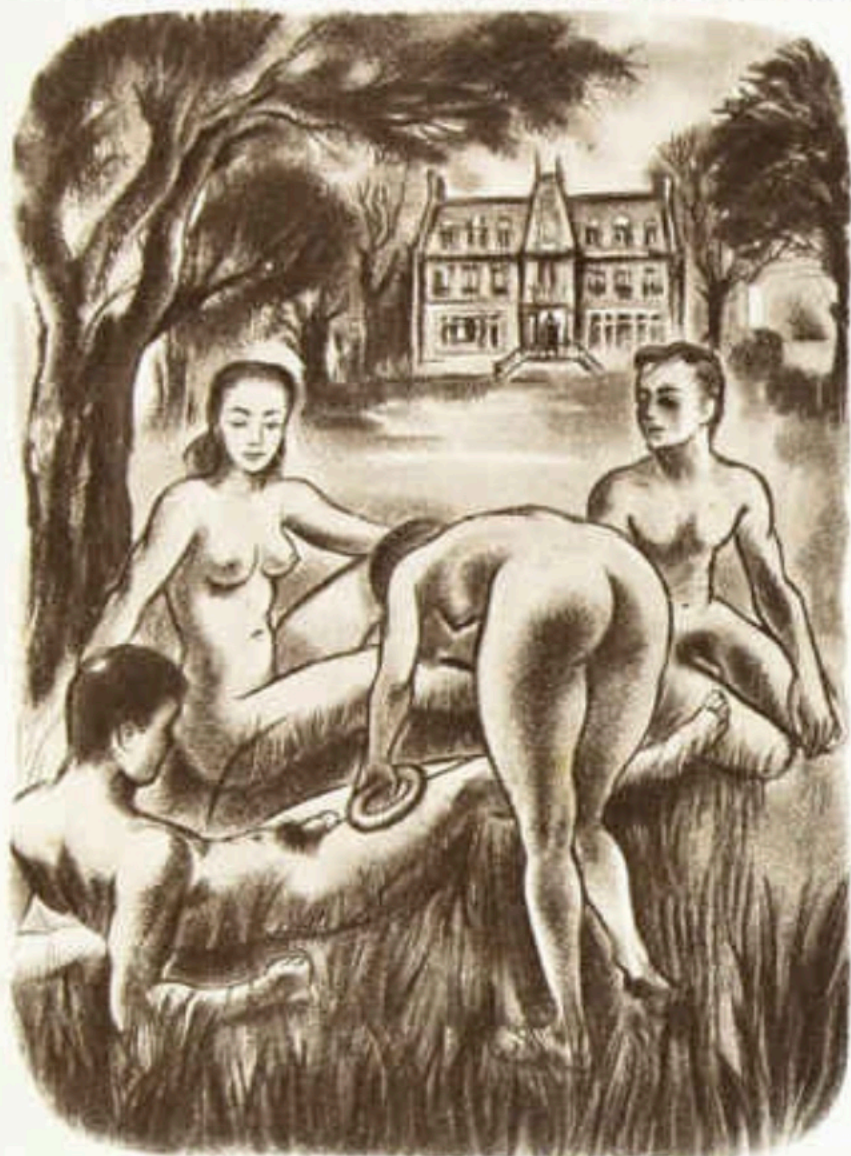
Photo Centre gymnique du Nord.

L'île du Levant connaît une très grande vogue. Etrangers, Parisiens et les Provinciaux s'y rendent nombreux en vacances. Des familles entières y font de longs et profitables séjours comme le montre notre photographie du bas de cette page. Cependant, « les Nordiques français », moins favorisés par le climat, pratiquent assidûment. Le Centre gymnique du Nord a été un des tout premiers clubs créés sous l'égide VIVRE. Il y a de très nombreuses années. On peut admirer, sur ce document, son organisation. Pendant l'année 1953, il a connu une activité intense et il est, même en hiver, fréquenté par des adeptes sensés qui savent que les bienfaits de l'oxygénation du corps - et de la lumière - sont aussi importants que ceux du soleil.



ÉDITIONS DE «VIVRE»

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES



par Kienné de Mongeot

Illustrations de René Garcia
Gravées sur bois par Gérard Anghelini

contenant neuf hors-texte dont une double page : vingt-six lettrines en deux couleurs et vingt culs-de-lampe. Tiré sur vélin Crèvecoeur des Papeteries du Marais, sur les presses de Coulouma imprimeur S. A., spécialiste des éditions d'art. Format in-quarto raisin. Livré sous bel emboîtement tenant lieu de reliure.

Justificatif et prix

- 1 exemplaire unique, marqué A, contenant le dessin original de la double planche et une suite en noir. Hors commerce.
- 8 exemplaires, numérotés de 1 à 8, contenant chacun le dessin original d'un hors-texte et une suite en noir. Prix Fr. 20 000
- 13 exemplaires, numérotés de 9 à 21, contenant chacun les dessins originaux d'une lettrine et d'un cul-de-lampe et une suite en noir. Prix Fr. 10 000
- 100 exemplaires, numérotés de 22 à 121, contenant une suite en noir. Prix Fr. 8 500
- 500 exemplaires, numérotés de 1 à 500, marqués « Exemplaire Vivre d'abord », réservés aux Amis de Vivre, contenant une suite en noir. Prix Fr. 8 500
- 1 203 exemplaires numérotés de 122 à 1 324 Fr. 7 500

Ajouter en sus pour le prix du port : France, 185 fr. Etranger, 405 fr.

LA NUDITÉ BELLE (TOME III) ET VRAIE

Préface de Kienné de Mongeot : SENSUALITÉ

Contenant quarante-quatre illustrations de nus intégraux de modèles vivants choisis parmi les plus beaux et une reproduction d'une sculpture de M. de Grandmaison : « Nymphé et Satyre ». Tiré en deux tons, relié par une belle couverture, cet album, troisième d'une collection véritablement unique, a été confié aux presses de l'imprimerie Hélio-Cachan, spécialiste en héliogravure. Format 23 x 30 cm.

Il se justifie comme suit :

1 exemplaire marqué A, contenant les documents originaux. Hors commerce.

500 exemplaires, marqués « ex. des Amis de Vivre », numérotés de 1 à 500. Dans ces exemplaires, chaque planche est sur une feuille séparée, imprimée seulement au recto.

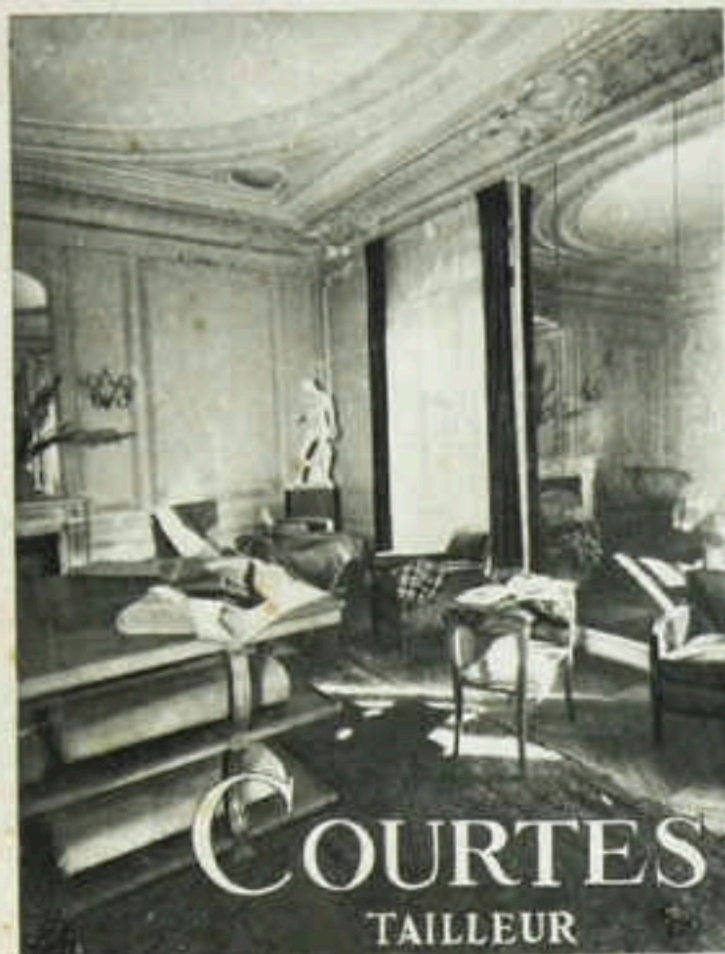
Prix Fr. 3 000
(Frais de port comme lettre recommandée : 125 fr. ; Etr. 867 fr.)

2 493 exemplaires numérotés de 501 à 2 999. Prix Fr. 2 000

(Frais de port comme lettre recommandée : 100 fr. ; Etr. 435 fr.)

(La vente de cet album est absolument interdite aux mineurs. Il ne peut être exposé.)





COURTES
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSESOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



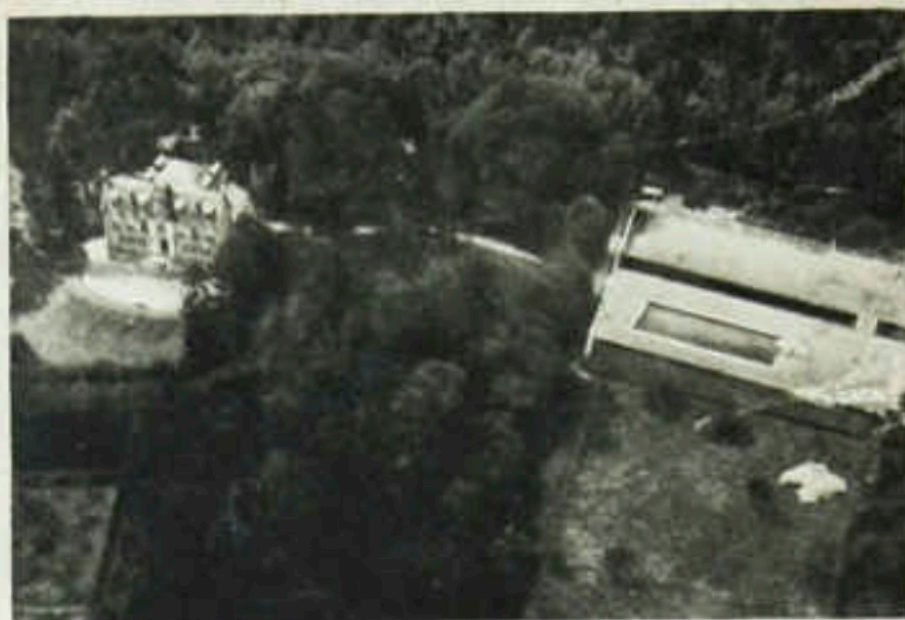
MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

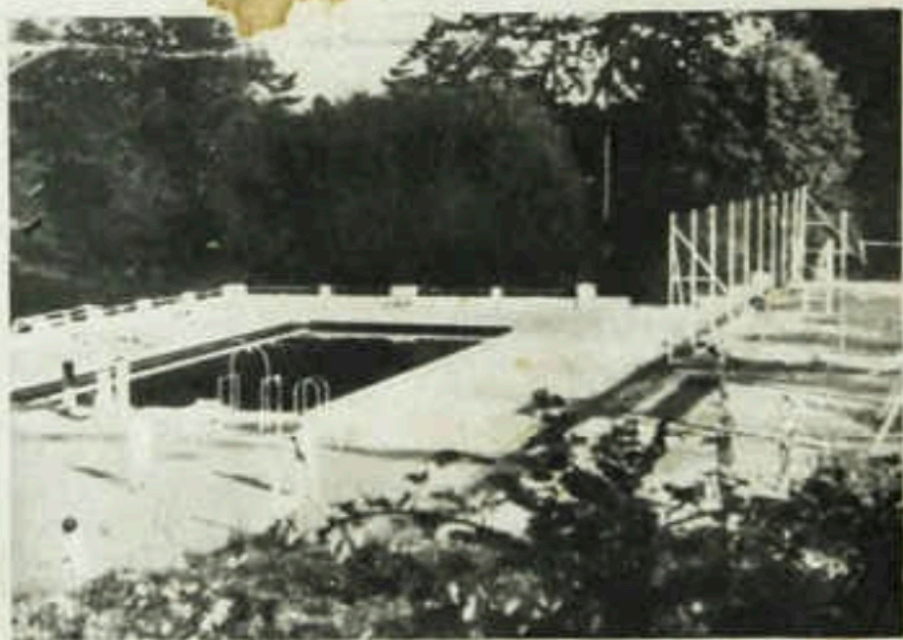
SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
≡≡≡ Restaurant - Chambres - Dortoir ≡≡≡



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : D^r SOREL

Président Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre - Prospectus contre timbre

Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**